

Lectures

Revue mensuelle de Bibliographie critique

Organe du Service des Lectures du diocèse de Montréal et de l'A.C.B.F.

SOMMAIRE

	<i>Page</i>
IDÉAL ET PRINCIPES	
Un poète méconnu : Louis Mercier Fr. Placide Vermandère, c.s.c.	449
DOCUMENTS	
L'humanisme d'Antoine de Saint-Exupéry, évolution et qualité (Suite et fin)..... Jean Sonet, s.j.	455
NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES	
Lectures saines et d'une valeur littéraire reconnue : les livres d'Henri Pourrat... Michelle Le Normand.	463
Ouvrages (Voir listes des auteurs, p. 2 de la couverture)	470
BIBLIOTHECA	
A travers le monde des bibliothèques	
Brèves nouvelles — Cours de bibliothéconomie — Prochain congrès de l'A.C.B.F. — Répertoire de 50,000 films (1912-1940).....	479
Mlle Hélène Grenier, nouvelle directrice des bibliothèques scolaires..... Alvine Bélisle.	480
M. Joseph Brunet quitte la direction des bibliothèques scolaires..... Paul-Aimé Martin, c.s.c.	482
Liste des fiches de catalogue publiées en mai et juin 1952.....	484
TABLES DES MATIÈRES	
Tome VIII (septembre 1951 à juin 1952)	
Articles de fond.....	487
Index des ouvrages.....	490
Index des revues.....	496



LECTURES

REVUE MENSUELLE DE
BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

publiée par le Service de Bibliographie et de Documentation de FIDES
organe du Service des Lectures de l'Action catholique du diocèse de Montréal

Direction : Paul-A. MARTIN, c.s.c., aumônier du Service des Lectures
Rédaction : Jean-Paul PINSONNEAULT, secrétaire du Service des Lectures
Conseillers: Mme Marie-Paule Vinay, et M. Benoit Baril, respectivement prési-
dente et trésorier du Service des Lectures.

NOTES :

1. La revue est publiée mensuellement, de septembre à juin. Les dix livraisons de l'année constituent un tome. Le dernier numéro du tome (soit celui de juin), comprend une table méthodique des sujets traités ainsi qu'une table alphabétique des ouvrages recensés pendant l'année.
2. Les références bibliographiques sont rédigées d'après les règles de la catalographie. Les cotes morales en usage sont les suivantes :

M Mauvais

D Dangereux

B? Appelle des réserves plus ou moins graves, c'est-à-dire à défendre d'une façon générale aux gens non formés (intellectuellement et moralement).

B Pour adultes.

Un ouvrage dont le titre n'est suivi d'aucune de ces quatre mentions est irréprochable et peut être lu par tous.

Publication autorisée par l'Ordinaire

CANADA :

le numéro \$0.35
abonnement annuel..... \$3.50

ÉTRANGER :

Abonnement annuel..... \$3.75

FRANCE : abonnement annuel.....900 fr. C.C.P. PARIS 7262.50
FIDES — 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1 — P. Plateau 8335
Société FIDES, 120, Boulevard Raspail — Paris (VIe) — Littré 73-85

Table alphabétique des noms d'auteurs

ALMÉRAS (C.), 474.	LA RIVIÈRE (A.), 475.	POURRAT (H.), 463.
BORDEAUX (H.), 475.	MERCIER (L.), 449.	REY-HERME (P.-A.), 470.
DUFOYER (P.), 473.	MEYER (A.), 473.	RICHARDS (M.), 474.
GEIGER (T.), 472.	MOULINS (M. de), 476.	RUMBLE et CARTY, 471.
GOURDON (P.), 476.	PIE XII, 472.	VERDUN (M.), 470.
LACASSE (C.), 472.	POLLITZER (M.), 477.	

ATTENTION!

Le prochain Congrès de l'A.C.B.F. aura lieu les samedi, dimanche et lundi, fête de l'Action de grâces, soit les 11, 12 et 13 OCTOBRE et non pas les 4, 5 et 6 octobre, tel que mentionné en page 479 de *Lectures* de juin, sous la rubrique *Bibliotheca*.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe. Ministère des Postes, Ottawa.

Un poète méconnu

« **L**OUIS Mercier est un grand, un très grand poète, le plus grand qui ait paru depuis cinquante années. » Voici un verdict qui fera sans doute sursauter plus d'un lecteur ; et pourtant, en mettant peut-être une sourdine à la dernière partie de cette déclaration, elle demeure, aux yeux de plusieurs, l'expression très exacte de la vérité. Depuis 1903, alors qu'on saluait ainsi le jeune écrivain qui était loin, d'ailleurs, d'avoir donné toute sa mesure, il s'est élevé, dans le ciel de la poésie, d'autres astres qui ont provoqué l'admiration sans borne des observateurs. Mais quel que soit aujourd'hui l'éclat de ces étoiles nouvelles, ne peut-on pas — sans pour cela commettre un sacrilège — se demander si un jour elles ne baisseront pas tant soit peu à l'horizon ? Alors nos yeux pourront se réajuster à une lumière moins *atomique*, plus humaine, peut-on dire, plus généralement accessible, et partant plus bienfaisante. C'est que, voyez-vous, pour le plus grand nombre des humains, « le bonheur est simple »...

C'est en 1870 que naquit Louis Mercier, à Coutouvre, près de Roanne. (Ceci devrait éclairer certains dilettantes « avertis », qui se demanderont encore s'il n'est pas question ici d'un poète canadien... Plût au Ciel qu'il en fût ainsi !) Et l'automne passé, la bonne terre natale reprenait, avec les toutes dernières feuilles, celui qui l'avait si amoureusement chantée. Au cours de ces quatre-vingts années, Louis Mercier n'a jamais cessé de louer Dieu en exaltant sa petite patrie et les braves gens de son entourage immédiat ; pourtant — et c'est là son véritable génie — est-il un seul terrien, un seul amant de la nature vivant en pays chrétien, qui ne se dise, en lisant et relisant son œuvre : « C'est un peu comme ça, chez nous » ?

C'est un peu comme ça... certes. Mais qui donc, à l'égal de Mercier, a su nous le montrer ? Qui donc a su, comme lui, exprimer l'émouvante beauté des saisons et des heures ? Qui nous a parlé, comme lui, de la maison paternelle et de tout ce qu'elle contient de tendre et de familier ? Qui nous a dit, comme lui, les champs et leurs récoltes, la forêt et les bêtes mystérieuses qu'elle abrite, les êtres ailés et leurs comportements divers, les vents et ce qu'ils nous annoncent, les collines qui ondulent au soleil couchant, le murmure des clairs ruisseaux, et aussi la vie quotidienne, le labeur journalier des humbles paysans ?

Autant de choses que le commun des hommes ne voit que du

bout des yeux, et dont il ne sait guère comprendre le message profond. Tout ce que le Créateur nous a ainsi donné, combien d'entre nous savent en tirer la substance intime, et, après en avoir éprouvé une inexprimable jouissance, l'offrir en hommage de reconnaissance à l'Auteur de tout bien ?

Avec un art que l'on ose à peine appeler de ce nom — tant on se rend compte, à mesure que l'on tente de l'approfondir, qu'il s'agit ici d'un immense amour — c'est du *dedans* même de toutes ces choses que Mercier nous parle. Peu importe que leur extérieur nous plaise de prime abord, c'est leur âme, pour ainsi dire, qui s'ouvre devant nous sous l'incantation discrète et magique du poète.

Magicien subtil, il dérobe à chacun de ces êtres ses plus obscurs secrets ; grâce à des notations multiples et souvent inattendues, non seulement il y attache notre regard, mais il les impose également, pour ainsi dire, à notre sens de l'ouïe, du goûter, du toucher, et même de l'odorat. Comment en arrive-t-il à obtenir de tels résultats, dont peuvent témoigner tous ceux qu'il ensorcelle ? Une analyse poussée nous le révélerait sans doute partiellement, mais sa formule magique transcende assurément tous les procédés, toutes les recettes imaginables : il a su *aimer*. Rien ne saurait mieux illustrer ce trait caractéristique de son génie que l'admirable *Poème de la Maison* — qu'il faudrait citer tout entier — « le chef-d'œuvre de Louis Mercier, et le plus beau livre de vers qui ait été écrit dans notre langue à la louange du foyer et de la terre maternelle »¹.

Et les paysages de Mercier sont là, devant nos yeux, tout vibrants dans leur réalisme impeccable, mais tels qu'ils se sont gravés au fond de son âme, c'est-à-dire à travers un prisme de tendresse et d'indicible pénétration. Voyez plutôt celui-ci :

En octobre, les jours qui suivent les vendanges,
Lorsque le ciel est clair, et qu'il fait du soleil,
Ont un charme secret et des douceurs étranges.

Le paysage rêve et la terre a sommeil ;
Et toute la beauté dont ce moment se pare,
On sent qu'elle est fragile, un peu souffrante, et rare.

L'air est fait d'un cristal fluide qu'on croit voir,
L'horizon délicat tremble dans les buées,
Et, dès l'après-midi, l'on sent déjà le soir².

Et les hommes de son pays, les rudes paysans dont il a suivi' au jour le jour, le dur labeur qui sans cesse recommence, comme il connaît à fond leurs aspirations modestes mais combien tenaces, leurs joies sans grand éclat et leurs peines jalousement gardées, leurs mœurs un peu rigides et leur grande charité pour autrui. Comme il sait les aimer, jusque dans leurs faiblesses et dans leur

¹ J. CALVET, *Le renouveau catholique dans la littérature contemporaine*.

² *Voix de la Terre et du Temps (En octobre)*.

entêtement. Ceux d'aujourd'hui, et les ancêtres oubliés qui dorment là-bas, tout auprès de la vieille église :

Mon âme paysanne est fille de la vôtre ;
Si j'ai pu quelquefois exprimer mieux qu'un autre
L'émouvante beauté du rustique labeur ;
Si, pour dire ce vieux et candide poème,
Il me vient des accents qui me troublent moi-même
Tant je les sens frémir de tendresse et d'ardeur ;

C'est à vous, mes aïeux, que j'en dois rendre grâce,
Car mon œuvre est la fleur de votre esprit vivace :
Le souffle de mes morts y revient palpiter,
Et, sans doute, ce sont les lointaines pensées
Silencieusement dans leur être amassées
Dont mon âme déborde et qui la font chanter.

A n'en pas douter, « Louis Mercier est le poète de la terre transformée par le travail de l'homme et par la grâce de Jésus-Christ »¹ — car il est aussi un très grand mystique. Attaché à la terre par toutes ses racines, il ne s'en élance que mieux et plus haut vers le ciel, comme les clochers hardis des vastes cathédrales, qui fièrement ignorent la furie des tempêtes et ne cessent de montrer du doigt la véritable Patrie.

Tout au long de son œuvre, et avec une intensité sans cesse croissante à mesure qu'elle se déploie, il circule une sève généreuse de vie spirituelle, que l'on ressent jusque dans ses livres qu'on pourrait appeler purement profanes. Cependant, pas une seule fois on n'y trouve le moindre *prêche*, le moindre désir formel d'édification, et comme il faut l'en remercier ! D'ailleurs, il en était sûrement incapable. Pourquoi ? La réponse, qui ne serait pas tellement simple, on la trouvera d'instinct en lisant et en méditant *les Pierres sacrées, Virginis Corona, In Hymnis et Canticis*, et certains passages de *Des Contes et des Images*.

Faudrait-il tenter d'approfondir la spiritualité du poète, de sonder la source vive d'où est jaillie toute l'œuvre, et sans laquelle Louis Mercier serait assez peu de chose, en vérité ? Pour cela, il faudrait être à la fois théologien et poète, et je soupçonne qu'une telle étude nous conduirait fort loin. Contentons-nous de choisir, parmi les centaines que l'on pourrait citer, un exemple de cette ferveur mystique devant laquelle pas un chrétien ne saurait demeurer indifférent. Certains lecteurs de Mercier sont d'avis que voici un de ses sommets, et j'avoue, pour ma part, qu'il m'est impossible de relire ces lignes sans en ressentir une émotion profonde.

L'Église des Blés

I

Les champs sont beaux. Voici le moment de l'été
Où les blés, dépouillant l'humble forme de l'herbe,
Révèlent leur noblesse et leur fécondité.

¹ J. CALVET, *Ibid.*

Dans leur verdure jeune, ils sont déjà superbes,
Et portent, comme un chef couronné de rayons,
L'épi nouveau promis aux splendeurs de la gerbe.

L'église est au milieu des blés. Que de sillons,
Depuis qu'elle se dresse au centre de la plaine,
Ont creusés sous ses murs les générations !

Combien de laboureurs, succombés à la peine,
Ont quitté, pour le champ qu'on ne laboure pas,
Les champs où frissonnait la récolte prochaine !

Et d'autres sont venus, et, les pas dans leurs pas,
Ont levé les épis pères d'autres semences,
En attendant leur tour de s'en aller là-bas.

Or, sachant que la mort n'est rien qu'une apparence,
Sûre que si les blés ont l'immortalité,
Les hommes qu'ils auront nourris de leur substance,

Doivent renaître aussi dans l'éternel été,
L'église, souriant à la moisson nouvelle,
Attend, dans la prière et la sérénité,

La résurrection des morts couchés près d'elle.

II

Hosannah sur les blés ! Voici la Fête-Dieu,
Et la procession marche sous le ciel bleu.

Le soleil est encor très haut. Il est trois heures.
Des draps blancs sont tendus aux portes des demeures.

Les terres, cette année, ont de si beaux froments
Qu'ils empêchent de voir les hommes par moments,

Et que les saints patrons brodés sur les bannières
Ont l'air de cheminer tout seuls dans la lumière.

Quatre grands paysans, vétérans des labours,
Soutiennent le dais d'or qui tangué à leurs pays lourds ;

L'ostensoir que le prêtre appuie à sa poitrine
Comme un autre soleil vers le soleil chemine.

Des enfants bruns, vêtus d'écarlate et de blanc,
D'encensoirs balancés embaument l'air brûlant ;

D'autres, qui ont les mains encore toutes petites,
Jettent des roses, des bluets, des marguerites...

Et du même gosier, robuste et rocailleux,
Dont ils chantaient, hier, en marchant près des bœufs,

Des chantres laboureurs disent, sans la comprendre,
La louange du Sacrement splendide et tendre.

III

Voici la bénédiction !
Vers les quatre vents de l'espace
L'ostensoir, dans le soleil, trace
Une croix lente de rayons.

Autour du reposoir en flammes
Les fidèles sont prosternés ;
L'on voit sur les fronts inclinés
Passer la lumière des âmes.

Il règne un silence divin :
Comme il n'est pas de langue humaine
Qui ne soit, à cette heure, vaine,
Les voix cessent, le chant s'éteint.

Même, dans le clocher rustique,
Les cloches avec tremblement
Retiennent les beaux battements
De leur cœur ivre de cantiques.

Mais un souffle puissant et doux
Se lève au large, et, sur la foule
Des épis frémissants, déroule
La rumeur d'un léger remous.

Seuls, les blés, enfants de lumière,
Les blés très purs, les blés très saints,
Au Dieu qui s'est fait notre pain
Osent adresser leur prière !

Quelle synthèse admirable des deux grands amours de Mercier : la terre et le ciel !

* * *

Jeune écrivain au moment où fleurissait le symbolisme, Louis Mercier ne manqua pas d'en subir l'emprise, si bien que dans son premier recueil, *l'Enchantée*, l'on trouve des sonnets qui peuvent rivaliser avec ceux de José-Maria de Hérédia. Mais, ayant appris, à cette école, à ciseler « un vers harmonieux et fort pour y couler, au jour venu, ses sentiments et sa pensée »¹, Mercier abandonna bientôt cette poésie factice pour devenir enfin lui-même, mettant désormais une imagination débordante au service d'un cœur humble et véritablement chrétien, tout de noblesse et de pureté.

Chez lui, rien de conventionnel et bien peu de stylisation ; rien non plus qui, de près ou de loin, s'apparente au genre « littérature ». Ne serait-ce pas précisément à cause de cela — et aussi parce qu'il était catholique jusqu'à la moelle — que les littérateurs de l'époque, et même ceux d'aujourd'hui, l'ont si profondément ignoré ? Il est vraiment pénible de constater que dans certains manuels soi-disant « très complets » d'histoire littéraire, le nom de ce très grand poète ne soit même pas mentionné. Il va sans dire que Mercier n'était pas membre de l'Académie française ; c'est dommage que cette vénérable institution n'ait pas songé à se faire à elle-même un grand honneur.

Certes, Mercier « n'a pas obtenu le rang qui lui est dû parmi tant de gloires surfaites »². Pourquoi, aussi, s'est-il avisé d'écrire pour que tout le monde comprenne ? Pourquoi ne s'est-il pas adonné à la poésie hermétique, dont il faut posséder la clef, et qui ne s'ouvre que sur le vertige du vide — poésie « sans rime ni

¹ Pierre HERVELIN, *Un poète de la nature* (Revue canadienne, novembre 1911).

² *Etudes* (janvier 1952).

raison » ? Pourquoi n'a-t-il pas servilement suivi les dictées de la mode ? Pourquoi n'a-t-il pas voulu battre lui-même, ou faire battre par des gens à gages, la grosse caisse de sa réputation, et s'est-il contenté plutôt de demeurer bien tranquille dans son coin de pays, uniquement occupé à servir Dieu et sa petite patrie ?

Et en fait de procédés : Bien loin de rechercher le mot rare, l'expression précieuse et alambiquée, Mercier est le maître par excellence du mot le plus simple, le plus direct. Avec ces mots de tous les jours, ces mots amis au visage familier, il franchit sans la mettre en pièces la porte de notre intelligence, il s'infiltré comme en se jouant jusqu'au plus intime de notre cœur, y laissant l'arome vivifiant du bon pain de chez nous.

Il y a aussi le procédé de la répétition qui, il faut l'avouer, ne manque pas de produire un certain effet, notamment dans le genre « chœur parlé ». Mais on peut se demander si certains poètes ne prennent pas leurs lecteurs pour des sourds — si l'on peut se permettre cette transposition — ou pour des esprits plutôt lents de compréhension. Mercier s'est parfois servi de ce procédé, mais avec une extrême réserve. Je songe ici à ce passage admirable de *Cælestis urbs Jerusalem*, où le poète, tâchant à décrire avec des mots humains les splendeurs et les délices de la Cité céleste, se voit tout à coup en présence d'un mot essentiel, qu'il est impossible de magnifier :

Mais la béatitude et l'ivresse plénières
Du désir jamais las et toujours contenté !

Mais la lumière, et la lumière, et la lumière,
Qu'on respire, qu'on boit, et dont on fait son pain !

Quel magnifique aveu d'impuissance devant l'infini !

Mais il est injurieux, à coup sûr, de parler de procédés, car, les fervents de Mercier le savent bien, sa seule technique, c'est de laisser parler librement son cœur.

« Il est de ceux qu'on ne peut connaître sans les aimer. » Ceux qui ont eu la bonne fortune de rencontrer sur leur route cette âme d'élite ne peuvent que pleurer son départ comme celui d'un ami très cher.

Aujourd'hui, on s'ingénie de toutes manières pour découvrir, chez certains écrivains dangereux, une lueur de bonne intention afin d'en légitimer la lecture. Pourquoi ne pas goûter pleinement, et en toute sécurité, la poésie de Louis Mercier, ce pain de pur froment qui nourrit le cœur et qui élève l'âme vers le Créateur ?

Et quand donc paraîtra le Mercier canadien, qui chantera comme elle le mérite notre chère patrie ?

Fr. Placide VERMANDERE, c.s.c.

L'humanisme

d'Antoine de Saint-Exupéry

évolution et qualité¹

(Suite et fin)

ST-EX améliore-t-il ses positions doctrinales dans *Pilote de guerre* ? C'est ce qu'il nous faut considérer présentement.

.....
L'ouvrage paraît en 1942, New York, sous le titre : *Flight to Arras*. Il connaît un succès prodigieux. L'opinion américaine, déçue par l'attitude de la France en mai 40, est enthousiasmée par le patriotisme sain et viril qui anime ces pages. Si nous en croyons un critique littéraire, Richard Aldington, les raisons du succès sont plus profondes.

Une sincérité totale, aucun souci de l'effet, un effort constant pour atteindre à la fidélité de ses émotions, de ses pensées, de ses impressions. L'auteur s'affirme simultanément comme homme d'action authentique, penseur, moraliste et artiste de haute qualité.

Le thème est connu. Nous sommes en juin 1940. L'aviation française dispose encore de cinquante équipages de grande reconnaissance, dont 23 au groupe 2/33 dont fait partie le capitaine Antoine de

St-Exupéry. Et encore, en trois semaines, ce groupe a perdu 17 équipages sur 23. St-Ex et son lieutenant, Dutertre, sont convoqués chez le commandant Alias. L'Etat-major leur demande d'aller survoler, à 700 m. d'altitude, les parcs à tanks de la région d'Arras, au retour d'un long parcours effectué à l'altitude 10,000. Mission sacrifiée et apparemment inutile parce que l'invasion allemande progresse quand même sans rencontrer d'obstacle, parce que, devant la puissance aérienne de l'ennemi, les quelques avions qui restent sont voués à l'écrasement, et enfin, parce que trois missions de chasse allemande se relaient en permanence au-dessus d'Albert.

.....
C'est ce vol, cette mission sacrifiée, qui servira de cadre à la puissante méditation de St-Ex, à ce vertigineux soliloque.

Au point de vue strictement littéraire, *Pilote de guerre* manque d'unité. La méditation déborde le cadre. Il y a disproportion. *Courrier-Sud* usait du même procédé

1. Extraits d'un article paru dans les *Etudes Classiques* d'octobre 1951.

avec plus d'harmonie. De plus, cette méditation se ressent d'une certaine exaltation verbale au service d'une pensée qui se cherche. Mais le thème fondamental reste le même : rechercher le sens de la condition humaine, celle de l'individu comme celle de la collectivité. Dépasse-t-il les points d'arrivée de *Terre des Hommes* ?

Voici le canevas de sa méditation :

Tout, l'exode, l'affolement du Haut Commandement, la retraite des armées, manifeste apparemment une désagrégation totale du pays. Cependant il ne faut pas juger un pays sur les effets de l'écrasement, mais sur son consentement au sacrifice. Malgré son impréparation coupable, la France a été au-devant du malheur et a déclaré la guerre : c'est que, confusément peut-être, la communauté qu'elle formait et la civilisation pour laquelle elle luttait représentaient encore à ses yeux une *valeur*. Qui souffre de la désagrégation de son pays, c'est bien la preuve qu'il sent encore ses liens, qu'il s'y sent encore agrégé. C'est le point d'appui, minime peut-être, mais essentiel, pour une rédemption possible. Je puis servir ma patrie vaincue en lui faisant comprendre le sens de sa souffrance.

Si ce sens confus de la communauté persiste, il y a espoir de reconstruire la cathédrale momentanément désagrégée.

Or, ce sens persiste, car c'est, au fond, pour une certaine forme d'humanisme qu'on se bat. Quand il réfléchit sur la civilisation dont il est l'héritier et pour laquelle il combat, il voit qu'elle « repose sur le culte de l'Homme au travers des individus »... « Elle a cherché, des

siècles durant, à montrer l'Homme comme elle eût enseigné à distinguer une cathédrale au travers des pierres. Elle a prêché cet Homme qui dominait l'individu. »

D'où lui venait ce sens de l'homme ? Du christianisme.

« Je connais bien l'origine de ce champ de forces. Durant des siècles, ma civilisation a contemplé Dieu à travers les hommes. L'homme était créé à l'image de Dieu. On respectait Dieu en l'homme. Les hommes étaient frères en Dieu. Ce reflet de Dieu conférait à chaque homme une dignité inaltérable. Les relations de l'homme avec Dieu fondaient avec évidence les devoirs de chacun vis-à-vis de soi-même et d'autrui. Ma civilisation est héritière des valeurs chrétiennes. »

Fondée sur cette vue de Dieu au travers des individus, sa civilisation avait édifié un « *Humanisme* », le mot y est, — dans lequel les devoirs et les droits humains d'égalité, charité, liberté, responsabilité, respect, dignité avaient un sens plénier qu'ils ont perdu dans notre morale collectiviste ou individualiste. Dès lors, c'est la porte ouverte à l'anarchie, à l'étatisme, à la démagogie. Il faut nous retrouver, que « notre humanisme restaure l'homme ». Ici vous croiriez que St-Ex va aller jusqu'au bout et proclamer l'urgence d'une restauration de Dieu, source et but de l'Homme. Hélas ! non.

.....
Il reste laïque et son credo est un acte de foi en l'homme et non en Dieu.

« Ma civilisation, héritière de Dieu, a fait les hommes égaux en l'Homme, frères de l'Homme. Elle a prêché le respect de soi, c'est-à-dire le respect de l'homme à travers soi-même. »

« Ma civilisation, héritière de Dieu. » Le mot peut tromper : le

sens qu'il a pour St-Ex est indubitable : le culte de l'Homme a remplacé le culte de Dieu. Il y a, dans *Pilote de Guerre*, des pages enthousiastes que signerait un chrétien. Il y a maintes pages à méditer pour reprendre conscience de la dignité humaine. Il y a des pages décevantes.

.....
Nous voici cependant loin du point de départ.

St-Ex, le gidien perplexe et individualiste du *Courrier-Sud* a tenté de s'évader de lui-même par l'action. Eprouvant le besoin de justifier celle-ci, il a cédé à des doctrines qui tenaient de l'héroïsme gratuit de Montherlant, du *Prométhée* de Gide et de l'aristocratie nitzschéen. Mais son métier lui a découvert le sens communautaire et la valeur inaliénable de la personne humaine dans cette communauté. Les vrais fondements de cette double valeur lui échappent. Cet humanisme reste désespérément humain malgré la reconnaissance loyale, émouvante même de l'apport civilisateur du christianisme.

* * *

La Lettre à un otage publiée en 1943 et adressée à Léon Werth, un juif ami traqué en France par l'occupant, reflète les mêmes préoccupations.

Quittant en décembre 40 la France occupée pour gagner l'Amérique, Saint-Ex traverse Lisbonne qui se cramponne « à l'illusion de son bonheur », séduite par le mirage de son exposition. Lisbonne joue au bonheur et s'efforce de se persuader qu'elle n'est pas menacée, pas engagée dans ce combat pour la civilisation qui se joue au delà des monts. Et il y a, dans les casinos portugais ou sur le paque-

bot qui vogue vers l'Amérique la foule des émigrés qui joue à croire que rien ne s'est passé, que tout est comme avant, qu'ils vont bientôt revenir. Leurs gestes, leurs mots sont vides de sens : émigrés de leur pays et d'eux-mêmes, ils ne sont plus de nulle part. Au débarqué, ils continueront leur vie de « ballet de poupée » et leurs querelles partisans.

Lui, St-Ex, sent douloureusement les liens, les lignes de force qui le poussent et le rattachent à cette patrie qu'il a quittée. Il se sent voyager, comme le marin breton qui est au cap Horn, mais que sa fiancée attend sur les plages de France. Ces liens, c'est la vie en commun au service d'une civilisation fondée sur le respect de l'Homme, qui les a créés, au hasard des rencontres. La guerre actuelle, c'est le conflit de deux humanismes. L'humanisme naziste veut faire de l'homme le robot d'une termière. La sauvegarde d'une conception humaine de l'homme, héritée du christianisme, doit dominer les préoccupations partisans et faire l'union des résistants. Ils doivent s'unir pour libérer les 40 millions d'otages que recèle la France, et qui luttent pour sauver l'Homme. Et quand viendront les jours de la libération, ce seront les otages d'hier qui devront réapprendre à leurs libérateurs les vérités essentielles. Ils en auront une conscience plus aiguë parce qu'ils l'auront sauvée par leur résistance et leur sacrifice.

* * *

Est-ce au *Petit Prince* que nous demanderons un complément de doctrine ? St-Ex nous paraît si proche des positions humanistes chrétiennes qu'il n'aurait qu'un pas

à faire, semble-t-il, pour nous rejoindre ? L'a-t-il franchi en compagnie du *Petit Prince* ?

Vous tous qui avez lu cette extraordinaire aventure et qui, je l'espère, avec St-Ex, attendez parfois la visite de ce messenger astral, demandez-vous, par-delà l'étincelante fantasmagorie des images, symboles ou apologues, ce que St-Ex a appris pendant ces journées. Bien des choses, sous le masque fallacieux des images : les dimensions réelles de la planète Terre.

.....
La surface terrestre habitée par les humains est infime. Avec un peu d'ordre « on pourrait entasser l'humanité sur le moindre îlot du Pacifique ». Mais voici, à côté, les richesses innombrables, indéfinies, insoupçonnées par l'homme, du monde animal, végétal, minéral. Souvenez-vous du serpent, des roses, des montagnes, qui ont tant de choses à dire à l'homme et que l'homme ignore.

L'homme ? Où est-il ? Que fait-il ? Sur deux milliards de grandes personnes que compte la terre, il y a 111 monarques (avec les rois nègres) qui croient régner en maîtres absolus sur un domaine aussi exigu que la place où ils siègent et dont les volontés n'ont sur les humains aucune emprise réelle. Il y a 7,000 géographes qui croient connaître le monde parce que, par ouï-dire, ils en ont recensé les caractères permanents, rejetant l'éphémère ; 900,000 businessmen qui croient posséder les étoiles parce qu'ayant songé les premiers à les posséder, ils les comptent et les recomptent inlassablement, écrivent leur nombre sur un petit papier qu'ils enferment dans un tiroir : ce qui s'appelle, placer en banque.

Des ivrognes, il y en a 7 millions et demi, qui boivent inlassablement pour oublier qu'ils ont honte de boire. Les 311 millions de vaniteux sont seuls à s'admirer et à s'applaudir comme les êtres les plus beaux, les mieux habillés, les plus riches et les plus intelligents du monde dans lequel ils se sont enfermés et où ils sont seuls. Les allumeurs de réverbère, 462,511 avant l'invention de l'électricité, — c'est le monde des travailleurs, — ont au moins le mérite d'être les seuls à s'occuper d'autre chose que d'eux-mêmes. Mais, vu le rythme effréné auquel tourne la terre, ils n'ont plus le temps de penser ni de dormir et exécutent leurs consignes sans même essayer de les comprendre.

Ce qui intéresse les hommes, — les grandes personnes, — c'est le prix ou le numéro d'ordre des choses. Pour les intéresser, il faut leur parler non de l'invisible, des boas ouverts ou fermés ou des moutons en caisse, mais de l'utile ou de l'immédiat.

.....
Comme on le voit, c'est le procès de notre civilisation qu'institue le *Petit Prince* devant son ami. Ce procès, nous l'avons entendu dans St-Ex depuis *Terre des Hommes*.

Mais qui est le *Petit Prince* ?

L'enfant que nous étions tous à six ans (souvenez-vous de Mozart enfant), qui, pour les grands, semblait se nourrir de rêves éthérés et d'imaginations sottes, mais qui avait un sens aigu de la liaison invisible mais réelle entre lui et les choses. L'utilitarisme ou l'arrivisme ne l'avait pas encore gâté ; il peuplait son univers du chant des fontaines, du rire des étoiles ou de fleurs lointaines, uniques, fragiles,

menacées par la gourmandise d'un mouton de rêve.

Cet enfant pour qui l'essentiel était invisible, la civilisation l'a tué en nous. Mozart assassiné. Il peut renaître en nous, si nous nous laissons visiter à nouveau par le Petit Prince. Comme il l'a fait pour St-Ex, il nous apprendra ce que lui-même a appris du renard, — et voici la partie positive de son message :

On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux. L'essentiel, ce sont les liens réels mais cachés qui unissent les hommes entre eux et aux choses. L'homme est un grand nœud de relations. Ces relations, on ne les connaît qu'en les vivant, en participant à la vie intime des êtres et non par une cohabitation superficielle ou une collaboration utilitariste. Pour cela, il faut les apprivoiser, créer des liens ou reprendre conscience des liens existants. C'est, du même coup, prendre conscience de ses responsabilités, les assumer jusqu'au sacrifice, s'exposer à souffrir des séparations ou des échecs. Mais c'est, du même coup, donner à sa vie un sens plénier.

Le Petit Prince se demandait à quoi bon tant de sollicitude pour sa rose capricieuse. Le renard l'a instruit et, à son tour, il a transmis le message à St-Ex qui nous le communique.

L'essentiel, pour qu'une vie ait un sens, c'est qu'il y ait quelque part, au delà du visible, quelque chose que nous aimions, à quoi nous nous consacrons totalement jusqu'au sacrifice, dont nous nous sentons responsables. Ce quelque chose, St-Ex le met, une fois encore, dans cette mystérieuse unité qui lie l'homme à ses semblables

et à tout l'univers et dans une croissance indéfinie de l'homme dans la vie selon l'Esprit.

Nous chrétiens, visités par un Petit Prince, un Dieu fait homme, ce « plus qu'un archange » qui a croisé la race humaine, nous savons que l'Esprit c'est la grâce et qu'en elle se fonde et se résoud la totale unité.

* * *

N'escomptez pas trouver dans *Citadelle*, ouvrage posthume de St-Ex, paru en 1948, un progrès doctrinal essentiel. Et voici pourquoi :

En mai 1943, St-Exupéry qui vient d'arriver en Afrique du Nord déclare à Jules Roy qu'il a déjà écrit mille pages d'un livre en forme de Conte des Mille et une Nuits auquel il travaille depuis 1936. Je cite Jules Roy : « Saint-Exupéry avait l'intention d'y travailler dix ans et d'en consacrer trois ou quatre à le revoir, une fois achevé. Je crois me souvenir qu'à l'époque il l'avait baptisé la *Citadelle*. » Il faut compter ces dix années à partir de la rédaction des premières pages, *Citadelle* ne devait point paraître avant 1950 et l'auteur comptait y consacrer encore sept années de travail, au minimum. Or, il a paru en 1948, dans l'état inachevé où l'avait laissé sa mort en 1944.

Citadelle a donc été entrepris entre *Vol de nuit* et *Terre des Hommes* et son état actuel reflète le stade de pensée auquel l'auteur était arrivé au moment du *Petit Prince* ou, en tout cas, n'en diffère pas sensiblement. Ce livre ne marque pas nécessairement une progression dans la pensée de l'auteur. Effectivement, nous y retrouvons tous les grands thèmes de

Pilote de Guerre, qui est de 1942. *Citadelle* est inachevé.

.....

Il est donc faux de faire de *Citadelle*, par snobisme littéraire ou manque de sens critique, un chef-d'œuvre accompli, le testament spirituel de St-Ex, le plus haut stade de sa pensée. Critiquement parlant, ce n'est rien de tout cela. Un brouillon ne devient pas sublime du seul fait que son auteur est mort en héros, même si à ce brouillon, on a donné, je ne sais trop pourquoi, le Grand Prix des Ambassadeurs. *Citadelle* est et reste un ouvrage confus, de lecture ardue, qui manque d'unité, une mixture dans laquelle l'élixir est confondu avec la lie et qu'il faut avoir la patience de laisser décanter. Ce sont des matériaux en vrac dont les uns ont déjà servi et les autres, mal taillés, gisent sur le terrain en désordre, destinés à un édifice dont l'architecte défunt n'a même pas laissé les plans. En tête de plusieurs développements, St-Ex a écrit lui-même : « Notes pour plus tard. » Certains passages font figure de puzzle et nous sommes tentés de chercher une cohérence logique entre deux pages qui se font suite dans le livre imprimé, alors que le rapprochement typographique est purement accidentel.

Mais quand on a suivi l'itinéraire intellectuel de St-Ex, bien des pages s'éclairent et deviennent essentielles. A l'aide d'une fiction, il nous transporte quelque part en Afrique où un jeune prince du désert reçoit avec respect des leçons de son père. Devenu à son tour chef responsable, il médite sur les problèmes de gouvernement. Comment assurer à la citadelle, bastion de l'empire dont il a hérité, conti-

nuité de progrès ? C'est-à-dire, sans image, quelles sont les valeurs essentielles de structure qui fondent une civilisation ?

Et nous retrouvons, dans une formulation parfois beaucoup plus riche, l'essentiel des leçons déjà entendues.

Il y a dans *Citadelle* des pages magnifiques ; je songe à celles qu'il consacre à l'éducation, la responsabilité, l'amitié, le silence, la valeur du temps, au parallèle entre liberté et contrainte, aux développements sur l'ordre. Il souligne la valeur des rites, cérémonies, traditions par lesquels l'homme prend conscience de la succession des générations, de la valeur et du sens de l'héritage reçu. Il rejette un humanisme qui serait fondé exclusivement sur l'économique comme sur les valeurs culturelles : artistes et ouvriers ont leur place marquée dans cette cité de l'esprit. Il est foncièrement opposé à la démagogie comme à la dictature.

.....

Demandons-nous après avoir lu *Citadelle*, quelle est, au terme de sa vie, l'attitude de Saint-Exupéry en face du problème de Dieu. Il a eu la foi. De famille chrétienne, il a reçu une éducation première conforme à ces principes. Sous quelles influences a-t-il quitté la pratique ? Formation insuffisante pendant ses dernières années de collège, tempérament nostalgique d'une sorte de Grand Meaulnes, bohème littéraire, griserie de l'action, influence de Gide ? Il doit y avoir de tout cela dans sa crise. En tout cas, en 29, il pense, il écrit comme s'il n'avait plus la foi. Mais cette foi reste latente. Progressivement, St-Ex reconnaît la valeur de la vision chrétienne du monde qui

a informé, imprégné, donné des structures valables à sa civilisation. Mais il semble parler du christianisme comme de valeurs révolues, d'un stade, d'une vision du monde dépassée.

Va-t-il plus loin dans *Citadelle* ? Croit-il en Dieu ?

- A mon avis, oui. Il écrit : La vie ne fut point apparue dans les cornes de l'alchimiste sans la conscience de l'alchimiste lequel, à ma connaissance, vivait. » Ce Dieu est transcendant, tellement que l'homme est incapable par l'intelligence de démontrer son existence et d'expliquer sa nature. « Le créateur s'évade toujours de sa création. » C'est par l'esprit qu'il pressent comme origine et terme d'où émanent et vers où convergent les lignes de force qui seules donnent une structure valable à la vie de l'homme et de la communauté. L'esprit saisit ces lignes de force à la lumière de l'action, de l'engagement. St-Ex a rejeté définitivement les philosophies de l'évasion. Il se pose ainsi à la fois comme agnostique en vertu de son anti-intellectualisme (rejet des constructions logiques, démonstration, bilan des contradictions du langage) et croyant, en vertu de son spiritualisme foncier.

Ce Dieu est silencieux mais mieux vaut ainsi : « Un dieu qui se laisse toucher n'est plus un dieu. »

On sent parfois dans ces pages une certaine nostalgie de la foi :

« J'eusse aimé découvrir dans l'univers la trace d'un divin manteau et, touchant en dehors de moi une vérité, comme un dieu qui se fût longtemps caché aux hommes, j'eusse aimé l'accrocher par le pan de l'habit et lui arracher son voile du visage pour le montrer. Mais il ne

m'a pas été donné de découvrir autre chose que moi-même » (*Citadelle*, p. 211).

C'est dans une des dernières pages de *Citadelle* que cette position est définie avec le plus de netteté :

« Je recherche à tâtons tes divines lignes de force, et faute d'évidences qui ne sont point pour mon étage, je dis que j'ai raison dans le choix des rites du cérémonial s'il se trouve que je m'y délivre et y respire. »

« Je vais à toi à la façon de l'arbre qui se développe selon les lignes de force de sa graine. L'aveugle, Seigneur, ne connaît rien du feu. Mais il est, du feu, des lignes de forces sensibles aux paumes. Et il marche à travers les ronces, car toute mue est douloureuse. Seigneur, je vais à toi, selon ta grâce, le long de la pente qui fait devenir. »

« Tu ne descends pas vers ta création, et je n'ai rien à espérer pour m'instruire qui soit autre chose que chaleur du feu ou tension de graine. Je n'espère point d'être informé par le guignol des apparitions d'archanges, car il ne me dirait rien qui vaille la peine. »

« Glaciale, Seigneur, est quelquefois ma solitude. Et je réclame un signe dans le désert de l'abandon. J'ai compris que tout signe est vain, car si tu es de mon étage, tu ne m'obliges point de croître. Et qu'ai-je à faire de moi, Seigneur, tel que je suis ? »

« C'est pourquoi je marche, formant des prières auxquelles il n'est point répondu, et n'ayant pour guide, tant je suis aveugle, qu'une faible lueur sur mes paumes flétries, et Te louant cependant, Seigneur, de ce que tu ne me répondes point, car si j'ai trouvé ce que je cherche, Seigneur, j'ai achevé de devenir. »

Mais toute démonstration logique de l'existence de Dieu, toute révélation et, à fortiori, toute incarnation lui paraissent impossibles. Et ces obscurités de la croyance et ce silence de la prière se révèlent cependant comme ce qu'il y a de plus fécond pour l'humanité, car ils lui gardent l'appétit du

progrès, du devenir qui font sa grandeur.

Ces positions sont totalement insuffisantes pour des chrétiens mais elles révèlent une angoisse pathétique et font honneur à l'élévation d'âme du chercheur.

Il y a un écho plus pathétique encore dans ce fragment d'une dernière lettre :

« Je hais mon époque de toutes mes forces. L'homme y meurt de soif. Il n'y a qu'un problème, un seul de par le monde. Rendre aux hommes une signification spirituelle, des inquiétudes spirituelles... Si j'avais la foi... »

* * *

Et nous voici à bout de course. Nous avons rien dit du poète : il est exceptionnel ; du styliste : sa prose paraît difficile, à cause de sa densité, d'un vocabulaire dont tout le sens affectif n'apparaît qu'à la suite d'une longue familiarité, d'une pensée qui se cherche, de l'abus de l'image. Mais il est trop aisé de la condamner sur ses obscurités apparentes. Pour qui consent à pénétrer dans cette forêt de symboles, de longs échos, de loin... se répondent. Nous n'avons rien dit de St-Ex bon cœur et mauvais caractère plus d'une fois, du savant reconnu, de l'inventeur de génie qu'il était et à peine avons-nous

soufflé mot du héros. C'est le penseur loyal et angoissé que nous avons voulu interroger.

Les uns disent de son œuvre : tissu d'obscurités : il est évidemment à la recherche d'une pensée qui le satisfasse, d'une formulation qui équivale cette pensée. Est-ce charitable de dire d'emblée qu'il n'y a rien, parce que pensée et expression n'ont pas atteint leur pleine maturité ?

D'autres répètent : tissu de contradictions. Quand on veut lui faire tout dire à la fois, il suffit de picorer des textes, au petit bonheur, et de les rapprocher artificiellement. Plus de loyauté critique s'impose.

D'autres affirment : tissu d'évidences. Si tous les hommes communiaient déjà en ces évidences fondamentales, il y aurait quelques lueurs d'espoir dans un monde aujourd'hui si sombre.

Nous possédons en plénitude cette vie selon l'Esprit vers laquelle, sans le savoir, marchait l'aviateur dans le désert de sa foi. Souvenons-nous des milliers d'aveugles qui, de par le monde, tendent vers le feu des paumes suppliantes. C'est à nous de les rejoindre et de les guider.

JEAN SONET, S.J.

Un roman qu'il faut lire

LA PLUS BELLE CHOSE DU MONDE

Michelle Le Normand

« Au point de vue psychologique ce roman est une réussite. Ce sont là des pages délicieuses et charmantes. » M. Charles Bruneau, Professeur à la Sorbonne.

200 pages : \$1.50 (par la poste : \$1.65)

Lectures saines et d'une valeur littéraire reconnue : les livres de . .

Henri Pourrat¹

FAIRE une étude complète des livres d'Henri Pourrat prendrait beaucoup de temps et demanderait plus d'espace, qu'une revue n'en peut offrir.

Son œuvre diverse, originale, humaine, comprend plus de quarante volumes. Son travail est souvent inspiré par la chronique orale des anciens gestes. Sa façon de raconter en a pris une tournure absolument caractéristique, et son style est uniquement à lui.

Plus que tout autre écrivain français, Henri Pourrat est le cousin des Canadiens ! Auvergnat, ayant toujours vécu en province, il demeure imprégné de traditions rurales dont nous avons nous-mêmes héritées. Les coutumes chez lui sont bien souvent celles de nos propres campagnes. Ses mots, également. A tout propos, en le lisant, on trouve de nos expressions, dédaignées ou proscrites par nos élégants puristes. Son climat s'apparente aussi au nôtre ; en Auvergne, il y a de la neige comme chez nous.

Mais cet excellent écrivain peut nous apprendre bien des choses que nous ne connaissons pas. Il peut nous enseigner l'interprétation la plus chrétienne de la vie. Il sait transfigurer les malheurs du monde, les voir à la lumière de l'Évangile.

Et rien n'est plus distrayant, plus amusant, plus entraînant que la lecture de ses histoires. Il s'est spécialisé dans les contes. Même ses romans sont teintés de merveilleux, et gardent la couleur et le pittoresque des récits inventés autour de personnages très humains et très vrais.

Et puis, l'auteur vit dans la montagne, en communion étroite avec la nature. Il connaît les saisons, il connaît chaque fleur, chaque arbuste, chaque champignon et chaque oiseau, par son nom ! Il nous dit, à chaque page, les particularités de l'un ou de l'autre. Il nous révèle par la chaleur de ses descriptions, les im-

¹ On trouvera la cote morale des ouvrages de cet auteur à la fin de l'article.

menses et délicates joies que la nature réserve à ceux qui veulent bien la connaître, l'aimer, la regarder. Elle enseigne la sagesse, et l'admiration pour le Créateur de tant de magnificence.

Pour des lecteurs embarrassés dans leur choix de livres, pour des lecteurs catholiques, qui tiennent à tirer du bien des heures qu'ils consacrent à la lecture, Henri Pourrat est donc un écrivain à recommander.

Sur ses quarante volumes, il y en a pour tous les âges et pour tous les goûts. Ils sont classés sur une liste que je consulte, sous les sous-titres : Romans, Enquêtes, Souvenirs, Essais, Voyages. Nature. Histoire, Religion. Contes. Pour les jeunes, il sera bon de choisir d'abord les contes ; ils iront d'eux-mêmes ensuite, au reste de l'œuvre.

Gaspard des montagnes,¹ le roman le plus considérable de l'auteur, enchantera le lecteur. Ce roman est fourmillant d'aventures, d'anecdotes cocasses. Il fait rire, il émeut, il passionne. Ses héros ne meurent pas en nous, le livre fermé. Sa principale héroïne, Anne-Marie, garde sa douceur touchante dans notre souvenir. Avec elle, avec son Gaspard de mari ensuite, nous passons par toute la gamme des sentiments. Et que d'exquises odeurs champêtres, que de joie dans le vent des grands espaces et des saisons, que d'air sur ces sommets d'Auvergne, dont les lignes et les couleurs nous font rêver !

Tout cela, non pour louer un auteur qui le mérite. Mais, je le répète pour indiquer une source d'eau vive, à ceux qui aiment à lire, et ne savent où se diriger. Des noms d'auteurs nocifs occupent la vedette, même dans nos revues sérieuses. On les condamne, mais surtout on en parle ! Et des jeunes et de moins jeunes, ne connaissant point d'autres noms, lisent ce qui ne leur convient pas.

Ils perdent le nord et s'empoisonnent. Leur esprit devient confus.

Aucun danger d'égarement avec Henri Pourrat.

A part *Gaspard des montagnes*, indiquons encore le plus récent des romans de cet auteur : *le Chasseur de la nuit*.² C'est un récit vivant, riche, et extrêmement bien réussi.

Vient de paraître, édité spécialement pour la jeunesse, *la Belle mignonne*.³ Conte, mais prolongé et qui raconte les aventures d'une famille : les La Ramée... Aventures fantastiques, où le diable a la part fort belle... soit sous forme de bête ou de chose. Ce que nous nommerions le Loup-Garou, s'appelle le drac, en

¹ *Gaspard des montagnes*. Paris, Albin Michel. 744p.

² *Le Chasseur de la nuit*. Paris, Albin Michel, 1951. 320p.

³ *La Belle mignonne*. Paris, Mame, 1951. 206p. ill.

Auvergne. Et le drac, au début du récit, c'est un grand cheval blanc. Mais le drac, nous avertit Pourrat, peut prendre toutes les formes : « C'est le peloton qui roule sur le chemin ; celle qui le ramasse, qui coud une robe de ce fil, quand elle mettra la main au bénitier, en entrant à l'église, verra ce fil partir comme du fil d'araignée ; et sa robe, tombant en morceaux, devant toute la paroisse la laissera en chemise... Ou bien, le drac, par certaines nuits de grand'lune, c'est l'ombre sans tête et sans forme qui fait le tour du village en chevauchant un porc... etc... »

Et nous verrons comment plusieurs générations de La Ramée s'en tireront avec ce diable. A travers tout le livre, conte et réalité s'entremêlent en juste part, l'intérêt se renouvelant dans la diversité, la drôlerie des situations. Le drame est toujours proche de la comédie. Certaines aventures, vous verrez, faisaient partie du patrimoine de nos parents, et vous vous souviendrez les leur avoir entendu raconter lorsque vous étiez à l'âge d'écouter leurs contes. C'est que les La Ramée ont vécu en France avant d'émigrer au Canada !

Et même le cheval blanc sur lequel La Ramée traverse l'Auvergne, était resté dans votre mémoire avec son nom : Grand Vent.

Pourrat le promène à Issoire, Clermont, Bausat, village entouré de murs comme un château, à Madriat où il y a une si belle sainte Vierge, etc...

Situant ainsi son récit, Pourrat fait en même temps de la petite histoire, et décrit les merveilles naturelles ou architecturales.

Avant d'en arriver à la Belle mignonne dans ce petit roman-conte, nous connaissons trois générations de La Ramée. La dernière commence avec « un garçon de 16 ans, qui venait de perdre son père et sa mère. Pour tout bien, ils ne lui avaient laissé qu'une maisonnette si vieille que quand il faisait du vent, elle dansait sans qu'on la touchât, et une terre si petite que si deux renards s'étaient battus au milieu leurs queues auraient passé le bout... »

Mais je vous laisse le plaisir de découvrir vous-même la suite...

* * *

De Pourrat vient de paraître également à Paris, chez Gallimard, le troisième volume de la série : *le Trésor des contes*⁴.

Ceux qui connaissent du même auteur *les Contes de la bache-ronne*, savent déjà la saveur de ces récits si divers, si remplis d'imprévu et de fantaisie. On ne les lit pas sans imaginer ce qu'en tirerait en couleur, Walt Disney...

⁴ *Le Trésor des contes*. Tome III. Paris, Gallimard, 1951. 286p.

Ce nouveau volume a la même qualité, et ces contes courts, vous pourrez à votre tour en raconter plusieurs, autour de la table à la veillée. Certains ont tout à fait le genre de ces histoires qui se disent à l'heure du réveillon. Ce sont des farces, mais jamais grossières.

Les contes plus longs serviront à intéresser les enfants dans cette heure qui précède leur sommeil et qui est le plus souvent la moins calme de la journée! Le *Conte du sifflet*, par exemple, est un conte classique, avec un roi qui a une fille à marier et finit par devoir la donner à un berger. Mais que d'invention savoureuse pour que le berger finisse par atteindre à tant d'honneur.

Il y a le *Conte du Roi-petit*, qui n'est pas un roi, celui-là, mais une espèce de petit Poucet :

« Il y avait une fois tout un pauvre pays de balais et de brandes ; et, du côté du soleil levant, au bout de ce pays, perdue dans ses bruyères, une maisonnette de terre. Une chaumière guère plus haute que trois fagots, et si dépourvue que les chenets dans la cheminée n'étaient que deux pierres brutes. La table ? de deux planches sur quatre piquets, avec une demi-douzaine d'écuelles brunes par-dessus.

Une demi-douzaine d'écuelles brunes ; mais c'est qu'il y avait une douzaine de petits ! Toute une ribandelle. Des jumeaux, par deux, par trois. Et le dernier était le plus petit de tous. Pas plus gros que le roitelet, le Roi-petit, qui a une tête couronnée d'or, mais qui pèse si peu que quand il vient à se poser sur la fleur du chardon, la fleur de séneçon, il ne les fait plier qu'à peine. »

Voyez, à titre d'accessoire, ce détail naturaliste ; c'est la caractéristique d'Henri Pourrat. De sorte que toujours, l'enfant ou la grande personne est frappé du détail exact emprunté au monde réel, qui accompagne l'histoire inventée.

On apprend la forêt, la montagne, et le règne végétal et le règne animal avec ces contes. L'auteur ne laisse pas passer d'ailes sans les décrire, ni de fleurs, et personne, je crois, n'a signalé plus souvent que lui, les variétés de champignons.

Dans ces récits qui ne semblent exister que pour amuser le lecteur, Henri Pourrat glisse des réflexions significatives : « Peut-être faut-il toujours passer par la morte saison pour arriver aux primevères du printemps ».

Ou bien : après une pluie de pièces d'or comme il n'en tombe que dans les contes, l'auteur écrit :

« Au vieux temps, il pleuvait, à ce que disent les anciens, de ces bénédictions là. En ces temps-ci, nous sommes moins bénis... Encore que bien souvent le bon Dieu ouvre une fenêtre

quand une porte s'est fermée. Mais on ne s'avise pas toutes les fois de le voir... »

Enfin, ce trésor des contes vous procurera un moment de détente parfaite...

* * *

Les *Saints de France*⁶, paru aux Editions Contemporaines, est le plus beau des derniers livres de Pourrat. Il est abondamment illustré de merveilleuses photos et composé de très courts chapitres, trois ou quatre pages sur chaque saint. C'est dire qu'il ne s'agit pas de biographie détaillée. Mais les traits les plus nets, les plus pittoresques, sont évoqués. Les plus sûrs titres de gloire. Les caractéristiques, et aussi, bien souvent, un portrait physique attachant. Voici celui de saint Eloi, par exemple : « Les gens du temps ont vu Eloi de haute taille et de traits fiers ; sous une chevelure bouclée, la face ouverte, haute en couleurs et de ses yeux, comme du feu de forge qui darde, danse et pétille, près de lui partent cent étincelles. Un magnifique artisan, toujours pris du goût pour la besogne, la menant à la cadence du marteau rebondissant sur l'enclume. Un de ceux qui aiment le beau travail, la bonne règle, et qui, l'esprit étendu par le métier même, savent voir juste et grand. »

C'était un orfèvre, mais quel orfèvre ! et honnête, vous pensez bien, puisqu'il est devenu saint. Le roi lui a demandé de lui faire un trône, et lui a fait livrer des lingots d'or et des monceaux de pierreries. Eloi présente bientôt au roi une chaise merveilleuse. Le roi est enchanté. Mais il est bien étonné d'en voir un peu plus tard arriver une autre aussi belle. Il y avait trop d'or pour un seul trône ! Que de détails amusants colorent les récits de Pourrat et que de méditations à tirer de ces vies, des plus simples comme des plus compliquées !

Quel exemple, que la confiance sans limites de saint Martin en Dieu !

« Il y a Quelqu'un derrière lui. Il peut donc aller de l'avant, tout entreprendre, même l'impossible. Il ne se décourage jamais. S'il ne réussit pas du premier coup, il a patiemment recours à la prière. »

Mais évidemment, les hommes ordinaires n'ont évidemment recours à la prière que dans les cas extrêmes ou autrement, bien machinalement. De saint Louis, aussi, Pourrat note :

« Il sait qu'on le blâme de donner trop à la dévotion et il relève en souriant l'étrangeté des hommes qui ne diraient mot s'il passait ce temps de la prière à chasser aux oiseaux, ou à jouer aux échecs. »

⁶ *Saints de France*. Paris, Boivin et Cie, 1951. 188p. (Coll. *Vocation de la France*).

Je recommande aux jeunes filles les pages consacrées à sainte Colette, qui était si désolée, en son jeune âge, de ne pas grandir ; depuis qu'elle a réussi, grâce à un pèlerinage, il est d'usage en France de dire :

« Sainte Colette, — tire-moi les jambettes. — Fais-moi grande et parfaite. »

Une sainte à qui l'on peut parler aussi familièrement est toute humaine et proche de nous.

Dans la vie de saint Bernard, on rencontre ce passage à faire lire aux intellectuels :

« Bernard, cependant avait une passion et excessive, celle de la connaissance. Des amis, ses frères, l'engagèrent à s'adonner aux arts curieux. Il en fut extrêmement tenté. Mais apprendre pour le plaisir de savoir, se dit-il, quelle curiosité, apprendre pour être regardé comme savant, quelle vanité ; apprendre pour trafiquer la science, quel trafic. »

Pour devenir saint, il fallait une autre ambition. De celui-là aussi, nous avons le portrait physique :

« Il était beau, écrit Pourrat. Mince, élégant, de taille haute. Les yeux bleus pleins de feu ; un air de noblesse, d'audace, mais de douceur aussi. On a dit qu'il était encore plus dangereux pour le monde ne l'était pour lui. »

Pour achever son étude sur la bienheureuse Marguerite-Marie, fervente de la dévotion au Sacré-Cœur, voici ce passage qui fait mieux comprendre cette dévotion parfois critiquée :

« Au temps de Marguerite-Marie, celui du cartésianisme, s'ouvre l'ère de la civilisation mécanique. L'homme commence à prendre grand pouvoir sur ce monde. Il y risque de devenir le tenant de celui qui est nommé précisément le Prince du monde. Et une petite nonne sans science et sans philosophie vient proclamer que ce monde n'est pas une mécanique ; que son secret n'est pas une horlogerie, mais la vie ; qu'au centre de tout il y a ce mystère des Trois Personnes, cette vie d'amour qui absorbe même les souffrances et que pour tout dire en un mot, mais ce mot donne un sens à la Création, — Dieu est un Cœur. »

Dans son avant-propos, Pourrat écrit :

« L'Histoire de France aurait pu faire l'économie de beaucoup de généraux, de rois, de ministres ; elle n'aurait pas pu se passer de ses saints. »

Ce sont eux, réellement, qui ont fait la France. « Les saints savent qu'une seule chose est nécessaire, et ils ne veulent savoir que cela. »

Comme cadeau, *Saints de France*, dont l'édition est très artistique, sera une œuvre de choix à offrir aux amateurs de beaux et bons livres.

Michelle LE NORMAND

- | | |
|---|---------------------------------------|
| B? <i>A la belle bergère</i> | B? <i>Monts et merveilles</i> |
| B <i>Bosquet pastoral (Le)</i> | D <i>Pavillon des amourettes (Le)</i> |
| B? <i>Ceux d'Auvergne</i> | TB <i>Porte du verger (La)</i> |
| TB <i>Cité perdue (La)</i> | B <i>Quand Gaspard de guerre</i> |
| B? <i>Colline ronde (La)</i> | <i>revint</i> |
| TB <i>Contes de la bûcheronne</i> | TB <i>Secret des compagnons (Le)</i> |
| B <i>Dans l'herbe des trois vallées</i> | TB <i>Sous le pommier</i> |
| B? <i>Gaspard des montagnes</i> | TB <i>Toucher terre</i> |
| B? <i>Georges ou les journées d'avril</i> | B <i>Tour du Levant (La)</i> |
| B? <i>Grande cabale (La)</i> | B <i>Trésor des contes (Le)</i> |
| B? <i>Jardins sauvages (Les)</i> | B <i>Vaillances (Les)</i> |
| TB <i>Ligne verte (La)</i> | TB <i>Veillée de novembre (La)</i> |
| B <i>Mauvais garçon (Le)</i> | B <i>Vent de mars</i> |

RÔLE SOCIAL DES BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES

R.P. Edmond Desrochers, S.J.

De nos jours, se développent les mouvements d'éducation populaire dont les besoins croissent sans cesse en livres, en revues, en films, etc. La bibliothèque publique doit-elle entreprendre de collaborer avec eux? Comment pourrait-elle leur rendre de meilleurs services? Que s'est-il fait en ce domaine chez nous? C'est à répondre à ces questions et à d'autres du même genre que le P. Edmond Desrochers, s.j., a consacré la présente brochure. Une abondante bibliographie occupe plusieurs pages.

32 pages : \$0.20 (par la poste \$0.25)

Nouveautés

POUR UN SYSTÈME COHÉRENT DE BIBLIOTHÈQUES AU CANADA FRANÇAIS

Raymond Tanghe

Préface de S.E. Mgr Paul-Emile Léger.

Ce travail est d'autant plus intéressant et utile qu'il ne s'en tient pas aux généralités. La grande expérience que M. Tanghe a acquise depuis 1942 en tant que conservateur de la Bibliothèque de l'Université de Montréal lui permet de faire des suggestions précises au point de vue technique et administratif.

40 pages : \$0.50 (par la poste : \$0.55)

GUIDE DES LECTURES (supplément 1952)

Vous trouverez dans cette brochure

- Un catalogue méthodique de 2,400 titres d'ouvrages et de brochures actuellement en vente à notre librairie.
- Une cote morale pour les livres des sections : Mariage, Éducation sexuelle, Littérature.

64 pages : \$0.50 (par la poste : \$0.55)

Ouvrages

PHILOSOPHIE

Psychologie

REY-HERME (P.-A.).

L'enfant et son devenir. Essai sur les lois du développement psychologique de l'enfance à l'âge adulte. [Paris] Ed. Téqui [1951]. 124p. 19cm. (Coll. *Notre Monde*).

L'auteur nous donne dans cet opuscule une étude fonctionnelle de l'enfance. Rien n'y prétend à l'originalité ; le tout est une synthèse des Ecoles suisses et françaises. Ce petit livre peut servir d'aide-mémoire à l'étudiant mais on le souhaiterait alors plus complet. Tel quel, il peut initier des éducateurs, pédagogues, assistants sociaux à la psychologie des jeunes. Le volume est malheureusement broché de façon peu solide, le papier sombre et la disposition typographique trop serrée.

L'adolescence y est plus étudiée que les premières années de la vie. Quelques théories éducatives sont données sans beaucoup de soucis d'épuiser les arguments pour ou contre. L'opinion de l'auteur sur la mixité par exemple est adroite mais un peu trop vague pour être pratique. Il déclare que la fréquentation des jeunes gens et jeunes filles, à l'âge adolescent, est bonne, normale, louable et nécessaire mais ajoute qu'étant donné les conditions actuelles où se déroulent les années d'enfance et de jeunesse, elle est plus dangereuse qu'utile.

La doctrine risque d'être plus appréciée que la réserve... En fait, nous disposons de nombreuses expériences sociales sur la mixité dont les résultats proclament, avec une éloquente unanimité, ce que nos pères semblaient savoir sans tant d'études en dehors de leur propre cœur et conscience...

Après ce chapitre hardi sur « cette spiritualisation progressive, au terme de laquelle l'homme retrouvera, par une adhésion libre, l'Univers dont il est issu » et qui laisse rêveur, l'auteur pose en une dizaine de lignes le problème pédagogique de la faute originelle et de ses suites. Mais il ne dit rien du rôle fonctionnel de l'enfance et de l'adolescence, non tel qu'il devrait être abstraction faite de la faute originelle, mais tel qu'il est concrètement dans le modeste champ de chaque lecteur. Espérons que l'auteur comblera un jour l'attente que son livre développe à l'état aigu.

M.-P. V.

VERDUN (Maurice), s.j.

Le caractère et ses corrélations. Tome II. Paris, J.-B. Baillière et Fils, 1950. 298p. ill. 18cm. \$3.75 (par la poste \$3.85).

Ce second volume du R.P. Verdun nous livre une étude des corrélations psycho-physiques du tempérament. Livre difficile aux profanes et qui demande plus de connaissances médicales que pédagogiques. L'exposition de la fonction

neuro-végétative est un excellent résumé de la fonction nerveuse, clair, illustré de croquis simples. On y trouverait aussi une explication, souvent réclamée par les auditeurs de cours de psychologie, du rôle fonctionnel des trois feuillets embryonnaires, mis en cause d'une façon si prépondérante par les travaux de Sheldon.

Les descriptions des phénomènes dépassent en extension et en précision celles des tempéraments. L'interprétation du fait physique n'a pas encore retenu dans ce tome l'attention de l'auteur qui se réserve probablement d'y revenir. Certains problèmes sont posés et laissés non résolus par souci d'une probité scientifique qui se refuse aux compromissions comme aux hypothèses personnelles.

Seul le dernier chapitre sera entièrement assimilé par les pédagogues. Mais il ne ramasse très brièvement que des opinions générales sur la nécessité du consentement, de l'effort personnel de l'entraînement, etc.

Deux citations peuvent exprimer l'âme de ce volume. La première : « L'élaboration mathématique des séries de faits recueillis à l'observation doit également tenir compte du caractère pendulaire de tous les phénomènes biologiques et opposer les qualités et même les déciles extrêmes... à la masse des caractères intermédiaires où ils sont de plus en plus estompés ». Maints apprentis en caractériologie auraient avantage à méditer cette excellente conclusion... Et voici la seconde citation : « S'il peut y avoir une science du caractère, il ne peut y avoir une science de la personnalité parce que celle-ci laisse hors de nos prises deux inconnues stric-

tement imprévisibles : la liberté humaine et la liberté divine ».

M.-P. V.

RELIGION

Doctrine

RUMBLE et CARTY (RR. PP.).

Le culte de la Sainte Vierge et des saints. Traduit de l'anglais par E. Thibault, p.s.s. Montréal, Paris, Fides, 1951. 32p. 16.5cm. (Coll. *La vérité sur...* série 1, no 10). \$0.15 (par la poste \$0.20).

RUMBLE et CARTY (RR. PP.).

La limitation des naissances. Traduit de l'anglais par E. Thibault, p.s.s. Montréal, Paris, Fides, 1951. 32p. 16.5cm. (Coll. *La vérité sur...* série 1, no 9). \$0.15 (par la poste \$0.20).

Les Editions Fides terminent avec ces deux plaquettes la collection intitulée *La vérité sur...* L'essentiel des enseignements apportés à tous, catholiques et protestants par les *Radio replies* de Rumble et Carty, se retrouve dans cette collection. La traduction en est excellente et la présentation, attrayante, même si d'aucuns trouveront un peu denses les trente-deux pages de chaque plaquette.

Dans le premier titre, nous tenons un véritable petit catéchisme sur le culte de la Sainte Vierge et des saints. On pourra l'utiliser avec profit dans l'enseignement religieux des enfants.

Dans la vérité sur *la Limitation des naissances*, on admire la précision et la clarté de la doctrine et la parfaite discrétion avec laquelle

elle se présente. Rien qui choque tant soit peu la pudeur.

MARIE-ANTOINE, o.f.m. cap.

Spiritualité

PIE XII.

Allocutions de Sa Sainteté Pie XII aux nouveaux époux. T. 2. Autour du foyer chrétien. Traduction J. Thomas-d'Hoste. [Paris] P. Lethielleux [1951]. 256p. 18.5cm. \$2.00 (par la poste \$2.10).

Dans cette seconde série d'allocutions de notre Saint-Père le Pape, qui s'échelonnent de janvier 1941 à mai 1943, sont abordés tous les problèmes essentiels qui concernent le mariage et ses devoirs. Leur suite logique correspond à leur ordre chronologique. Au cours de chacune de ces audiences accordées aux futurs époux ou aux jeunes mariés, le Saint-Père, avec sa précision et sa clarté de doctrine ordinaires et sa sympathique compréhension de la vie moderne, développe un point particulier de la doctrine catholique sur les questions familiales et matrimoniales.

Une table analytique des matières, très détaillée et bien faite, rend très facile aux prédicateurs et aux conférenciers la consultation de ce volume. Les fidèles évidemment le liront aussi avec profit, puisqu'il s'adresse à eux aussi bien qu'à l'auditoire restreint qui, le premier, a écouté ces allocutions. Il faut souhaiter à cet ouvrage et à ceux du même genre la plus large diffusion. Ils sont des facteurs de bonheur et de paix.

MARIE-ANTOINE, o.f.m. cap.

Mariologie

GEIGER (Chan. Théodore).

La Sainte Vierge et les possédés

du démon. Mémoires d'un Exorciste. Traduction anglaise du R.P. Celestine Kapsner, o.s.b. Traduction française de Mlle J. Florange. Suite de : *Va! Retire-toi Satan.* Montréal, Paris, Fides, 1951. 94p. 18cm. \$0.75 (par la poste \$0.85).

La lecture de ce petit livre est quelque peu décevante. Il y est parlé beaucoup plus de possession diabolique que de possédés et de la Sainte Vierge. Quoi qu'il en soit, il édifiera, et surtout il donnera au profane une idée de l'influence directe exercée par le démon dans le monde spirituel et matériel. Il s'agit là évidemment d'un domaine où l'Eglise a toujours été d'une extrême prudence. A cause de cela, il ne convient peut-être pas que ce livre soit lu indifféremment par tous. Le contact de l'extraordinaire fait du bien aux uns ; aux autres, il fait perdre le vrai sens de la piété et du surnaturel.

MARIE-ANTOINE, o.f.m. cap.

Eglise catholique

LACASSE (Carmel), ptre.

Terre d'attente. Randonnée missionnaire au détroit d'Hudson. Collaboration littéraire d'Eugène Nadeau, o.m.i. Montréal, Paris, Fides, 1951. 224p. h.-t. 20cm. \$1.75 (par la poste \$1.85).

Terre d'attente! Comment nommer mieux ces missions oblates de la Baie d'Hudson, où l'attente est comme la forme même d'une vie qui s'écoule à un rythme si différent de la nôtre ? L'auteur, en un style poétique, qui anime les paysages morts et monotones de l'été nordique, a le don d'imprégner son livre et son lecteur de ce sentiment parfois angoissant de l'attente, qu'il a lui-même éprouvé

avec acuité. La vie missionnaire dans ce cadre inhumain nous en apparaît plus belle, plus renoncée, plus héroïque. Le prêtre n'est là que pour Dieu et les âmes, les âmes qui sont lentes à venir et, comme le reste, se font longtemps attendre. Cette lecture est tonifiante. Ceux chez qui elle éveillera l'idéal missionnaire peuvent être sûrs de subir ici l'unique attrait d'une grâce divine.

MARIE-ANTOINE, o.f.m. cap.

Histoire de l'Eglise

MEYER (A.).

La papauté anecdotique. Mulhouse. Ed. Salvator, 1951. 191p. 18.5cm. \$1.25 (par la poste \$1.35).

Voici un livre de lecture agréable. On aime entendre les bons mots des grands hommes, les faits savoureux de leur vie, bref ce qui nous les montre humains, simples et charmants. Tels nous apparaissent ici quelques Souverains Pontifes du XV^e au XX^e siècle. Un deuxième volume d'anecdotes est en préparation; nous souhaitons qu'il soit un choix aussi heureux, mais qu'il évite quelques fautes de traduction et coquilles typographiques qui déparent un peu le présent recueil.

MARIE-ANTOINE, o.f.m. cap

SCIENCES SOCIALES

Education

DUFOYER (Pierre).

La psychologie des adolescents expliquée aux mamans. Paris, Tournai, Casterman [1951]. 132p. h.-t. 19cm. (Coll. *Psychologies expli-*

quées, no 2). \$1.35 (par la poste \$1.45).

L'auteur nous donne dans ce charmant volume accessible à tous et à toutes, une vulgarisation des phénomènes psychologiques de l'adolescence masculine.

Le livre est soucieux avant tout de ne point dépasser son auditoire de bonnes mères chrétiennes et de jeunes filles futures épouses. Une introduction sur le rôle général du système nerveux et des phénomènes physiques caractéristiques de l'adolescence sauve cette vulgarisation du vague inconsistant de tant d'ouvrages du genre. Les contradictions du caractère adolescent sont spécialement étudiées sous l'angle sous lequel elles se présentent dans la vie quotidienne familiale, tout ceci à grands traits, dans un style à la fois aisé et précis.

Les phénomènes sexuels sont enfin exposés dans un clair climat chrétien; rien ne les souligne au delà du normal. Les auteurs de pathologie seront déçus par ce lumineux petit livre où l'on ose dire et commenter ces mots de Larigaudie: « Petites ou grandes, blondes ou brunes, les jeunes filles sont claires, nettes et saines et Dieu lui-même doit sourire lorsqu'il les voit passer ».

L'ouvrage est illustré de photographies de paysages grandioses et de belles études de physionomies. Ouvrage à conseiller aux mamans qui ont de grands fils.

M.-P. V.

LA RIVIÈRE (André).

Hélas, parents je vous accuse. [Montréal, c1951]. 162p. 19cm.

(Coll. *Au service de l'éducation*, t. I). \$1.25 (par la poste \$1.35).

Ce livre conçu à la manière vive d'une propagande d'un rythme quasi commercial, développe avec bonheur quelques vérités banales concernant l'éducation enfantine. Recueil superficiel des difficultés courantes entre parents et enfants de trois à dix ans, facile à lire, ce livre a le défaut d'être conçu d'une manière trop progressive. Le titre paraît malheureux. Avant d'apprendre aux parents l'art difficile de l'éducation, il est nécessaire de contribuer à ce que ceux-ci soient respectés en tant que tels de la jeune génération déjà trop peu portée en ce sens. Les chapitres aux titres tels que ceux-ci : *Parents n'incitez pas votre enfant à voler. Parents n'encouragez pas votre enfant à bouder*, etc., sacrifient au goût du jour. L'auteur gronde gentiment, souvent avec esprit. Sait-il que les parents peuvent comprendre un tout autre langage ? Qu'ils ont besoin d'être encouragés, soutenus plus que morigénés ? Après tout, il faut des parents, même pour l'avenir des psychologues les plus spirituels. Si donc vous voulez toute ma pensée, ne faisons pas des parents les éternels mal appris qui ont besoin de coups de règle sur les doigts, particulièrement dans l'exercice de leurs devoirs d'état.

Croyez-vous ce traitement de nature à les aider ? Hélas, psychologues, je vous accuse de ronger aimablement les maîtresses poutres de l'ordre familial en compromettant si facilement par vos titres aguichants exposés aux devantures des libraires comme dans les bibliothèques familiales, la pratique du quatrième commandement : « Tes parents honoreras... » M.-P. V.

LITTÉRATURE FRANÇAISE

Ecrits divers

RICHARDS (Marguerite L.).

Le comique de Courteline. New York University. Montréal, 1950. 369p. 25.5cm.

C'est comme conteur que Courteline a commencé sa carrière littéraire et a connu ses premiers succès. Au moment d'aborder le théâtre, il possédait déjà la faveur du public.

Pendant comme la comédie jouit plus que le conte de la faveur populaire, la renommée de Courteline dramaturge surpasse celle de Courteline conteur.

La thèse de Marguerite Richards nous montre le comique de Courteline comme étant d'ordre tout physique et s'adressant directement aux yeux. Ce genre constitue un exemple typique au théâtre.

Comme le fait remarquer Marguerite Richards, Courteline amuse facilement tous les publics, avec toute la gamme des mimiques et du geste le plus simple au plus complexe. Cette œuvre présente de nombreux cas où le spectateur ou le lecteur rit ou sourit d'un personnage sympathique.

Ainsi il n'y a pas de sujet comique au théâtre. Il y a des effets qui sont comiques à priori, sans motif, sans qu'on puisse en démêler, même vaguement, la véritable raison.

Marguerite Richards nous montre que l'analyse des différentes formes de comique ne change pas chez Courteline. Elle le compare à Molière qui se sert, lui aussi, en les synchronisant, de toutes les espèces de comiques.

Aimé CARMEL, ptre

ALMÉRAS (Charles).

Christine et les jumeaux. [Paris] Bonne Presse [1952]. 178p. 20cm. (Coll. *le Ruban bleu*, no 64).

Pour adultes

Après bien d'autres et peut-être aussi vainement qu'eux, en dépit des apparences, M. Charles Alméras tente de réhabiliter ici, en le dépouillant de tout ce qu'il a d'un peu poussiéreux et de conventionnel, le thème à jamais désuet du triangle.

François et Alain Audroin, frères jumeaux, préparent leur médecine à Montpellier. Le premier est réfléchi et tenace, tandis que le second est fantaisiste et turbulent. Dans le milieu étudiant qu'ils fréquentent, ils distinguent Christine qui, à l'occasion des vacances de la Pentecôte, leur fait connaître sa famille.

La guerre est déclarée. Les deux frères sont appelés à servir sous les drapeaux en qualité de médecins. L'un et l'autre correspondent dès lors avec leur ancienne camarade et, à leur insu, s'éprennent d'elle. Christine, perplexe, ne sait vraiment pas vers lequel des deux penche son cœur. A la faveur d'un rapprochement, Alain se déclare. Le mariage est célébré. Mais, puisqu'il y a toujours un mais, surtout dans les romans de cette inspiration, Christine n'est pas heureuse. François, déçu et blessé, se rapproche insensiblement de la femme d'Alain, qu'il n'a jamais cessé d'aimer. Une dangereuse idylle s'amorce où Christine, après quelques aternoiements, en arrive à jouer la grande passion. François, d'abord séduit, s'arrête

au bord de la faute. Il rompt avec Christine et part pour Madagascar, fonder une clinique. Cette décision prise, le roman d'Alméras verse dans le conventionnel et ne fait que ressasser le classique « vous m'aimez et vous partez ». Quant au sacrifice qu'accepte l'héroïne après le mouvement naturel de révolte, il n'a rien de très héroïque ni de très édifiant, car on y flairé ce que j'appellerais l'artifice d'intention droite. Christine accepte l'épreuve parce qu'elle s'y sent engagée avec l'homme qu'elle aime toujours éperdument. Sacrifice bien doux et qui, à tout prendre, n'en est plus un...

Les âmes chrétiennes qui évoluent sous le signe d'une noblesse de commande dans *Christine et les jumeaux*, n'ont jamais cette vérité et cette densité qui, en les extrayant de la fiction, les auraient rapprochées de nous et auraient donné à leurs gestes une valeur d'exemple. Chez elles, le drame humain prend moins l'aspect d'un risque que celui d'un jeu puéril. Il n'en reste pas moins vrai que ce roman vivant, vraisemblable et d'un style honnête fera les délices de tous les fervents de Magali.

Jean LACOURCIÈRE

BORDEAUX (Henry).

Les trois sœurs des Iles. Roman. [Paris] Librairie Plon [c1952]. 313p. 20.5cm. (*Le Cercle du Livre de France*). \$3.40 (par la poste \$3.50).

M. Henry Bordeaux est un des romanciers les plus prolifiques de notre époque et un de ceux chez qui les caprices de la vogue ont le moins révélé la vétusté de l'œuvre. L'auteur de *la Maison* conserve, en dépit de l'âge, cette vigueur serei-

ne et cette aristocratie native dont son style porte la marque indélébile. Dans *les Trois sœurs des Iles* qui est à vraiment parler un roman historique de grande classe, M. Bordeaux s'est plu à peindre le portrait émouvant de trois jeunes héroïnes bretonnes dans le cadre grandiose et tragique de la Conjuración bretonne du Marquis de la Rouërie.

L'admirable maîtrise avec laquelle l'auteur domine un sujet difficile témoigne une fois de plus que les dons extraordinaires du romancier ne se sont pas émoussés et qu'il demeure encore capable, au terme d'une longue et très féconde carrière, de fixer d'un trait puissant les physionomies les plus complexes et de jeter des torches dans les abîmes de l'âme humaine. Dans ce dernier roman, M. Bordeaux a prouvé tout le bien fondé d'une hypothèse qu'à la dernière page de son œuvre il présente avec une prudence par trop modeste sous le couvert du paradoxe. Oui, « le romancier, plus à l'aise que l'historien pour pénétrer et analyser les personnages et leur permettre de s'exprimer eux-mêmes, comme aussi pour créer l'atmosphère qui les environne, complète l'historien, quand il est assez scrupuleux pour servir comme lui la vérité ». Dans cette fresque tragique où sont peints en couleurs de sang et de mort les gestes sublimes de l'héroïsme, évoquées les horreurs de la Révolution de 1789, le peintre-romancier n'a pas faussé l'histoire même s'il a suscité avec une grande liberté d'inspiration des figures dont les annales françaises ne font pas mention. L'époque émouvante qu'il recrée demeure en tout point conforme à la vérité historique, car M.

Bordeaux ne fait souvent que commenter et interpréter les sources les plus sûres. Ses trois héroïnes ont la noblesse, la grâce et le charme des trois Desiles dont la plus jeune, Angélique, fut guillotinée à Paris pour la conspiration de la Rouërie.

Ce roman de haute valeur et empreint d'une belle grandeur d'âme constitue pour son auteur un nouveau titre à notre fervente admiration.

Richard VARIN

GOURDON (Pierre).

L'invincible espérance. [Paris] Bonne Presse [1952]. 125p. 18cm. (Coll. *La Frégate*, no 68). \$0.25 (par la poste \$0.30).

Un thème cher entre tous à M. Pierre Gourdon est celui de la Résistance française. Après avoir évoqué ces héroïsmes obscurs dans *les Fiancés de la Résistance*, il en fait la toile de fond de son nouveau roman, *L'Invincible espérance*.

Pour se tirer d'une situation financière difficile, Claude Lemonnier accepte un emploi modeste. Invité par son oncle Evariste Aubert à venir vivre en Touraine, le jeune homme fait la connaissance d'une riche héritière, Rosine Thébault, et en devient éperdument amoureux.

Pendant la guerre de 1939-1940, Claude, engagé dans l'aviation anglaise, est parachuté en France et sauvé par Bernadette, jeune fille droite et sans coquetterie dont son oncle est le tuteur. M. Aubert et Rosine n'espèrent rien de la Résistance et blâment la conduite audacieuse de Claude. A la Libération, ce dernier revient couvert de gloire. Mlle Thébault caresse le rêve d'un

beau mariage, mais le héros, ayant découvert l'amour profond et généreux de Bernadette, épouse la pupille de l'oncle Evariste, grâce à la générosité d'une vieille amie de la jeune fille.

Ce récit simple, écrit dans une langue claire et vive renferme certaines pages d'une belle émotion et d'une élévation de sentiments telle que les jeunes lecteurs de Pierre Gourdon y respireront je ne sais quel air de saine fraîcheur. *L'invincible espérance* n'a rien d'un roman spiritualiste et pourtant il pose de façon réaliste et saisissante le problème de l'amour désintéressé et du dévouement à une noble cause. C'est là reconnaître la valeur de l'ouvrage et sa profonde signification chrétienne.

Patrice THIERRY

MOULINS (Maurice de).

S.O.S. Grand Nord. [Paris] Bonne Presse. [1952]. 190p. 18.5cm. (Coll. *Etoiles*). \$0.85 (par la poste \$0.95).

Ce beau roman d'aventure qu'est *S.O.S. Grand Nord* passionnera sans aucun doute son lecteur, car non seulement il évoque la vie pathétique des missionnaires qui travaillent à l'évangélisation des peuplades primitives du Grand-Nord, mais porte encore la marque d'un talent certain. Maurice de Moulines possède le style sobre, évocateur et dépouillé d'un narrateur né; il écrit comme d'autres racontent, sans effort, sans heurt, comme par plaisir. Aussi quel enchantement que de vivre et de s'é mouvoir à l'unisson de personnages qui n'ont rien d'in vraisemblable et dont le portrait palpité d'une telle vie que

pour un peu on le croirait tirés de son entourage quotidien !

Au cours d'une tournée d'évangélisation dans le Grand-Nord, le Père Bernard, des Oblats de Marie Immaculée, a disparu. L'enquête n'a apporté aucun éclaircissement au mystère de cette disparition. Il se peut que le missionnaire ait succombé sous le blizzard; il n'est pas impossible non plus qu'il ait été victime des Indiens. Les mois passent sans fournir de solution à l'énigme. Luc, le jeune frère du Père Bernard, se jure de retrouver le disparu.

Après quelques recherches apparemment vaines, le jeune homme et son compagnon, Dauvergne, acquièrent la certitude que le missionnaire a été assassiné. Retrouver le meurtrier n'est pas besogne de tout repos au sein d'une population haineuse et hostile. À force de patience, après des péripéties tragiques, ils découvrent l'assassin, Aglenak, le sorcier, et le font prisonnier. Celui-ci parvient à s'évader. Dans sa fuite, il rencontre le P. Mortagne qu'il blesse d'un coup de couteau à l'épaule. Plus tard, sauvé de l'ouragan par sa victime, Aglenak reçoit le Baptême des mains du missionnaire et expire.

Tout au long de ce récit palpitant d'intérêt se détache en filigrane la figure héroïque de l'apôtre aux prises avec une mission sur-humaine. M. de Moulines n'a pas craint de mettre ses dons au service d'une cause émouvante et pleine de grandeur. De là vient peut-être qu'il nous ait donné un livre à la fois passionnant et riche d'exemples inouïs d'abnégation, d'énergie et de dévouement.

François RÉGNIER

POLLITZER (Marcel).

Le mirage de la rampe. Roman. Paris, Nouvelles Editions Latines [c1951]. 222p. 18.5cm.

Le mirage de la rampe de Marcel Pollitzer est l'un des meilleurs volumes qu'il nous ait été donné de lire de cet auteur. Nous avons, dans les pages de cette revue, préalablement analysé *l'Inconnue aux yeux verts, Patricia et le milliardaire*, et nous avons écrit que ces ouvrages étaient au-dessus de tout reproche, au point de vue moral, mais que, par contre, ils péchaient gravement contre la vraisemblance.

Le mirage de la rampe possède une trame extrêmement ténue. L'auteur analyse la situation du comédien en France et expose les désillusions qui guettent ce dernier, quel que soit son talent.

Que dire de la situation du comédien au pays, et surtout au Canada français, où les débouchés pour les artistes sont extrêmement limités ?

Nous voulons souligner tout l'in-

térêt que comporte ce petit bouquin, en raison de la peinture du monde des artistes que nous offre Marcel Pollitzer, et affirmer hautement que les dangers de ce « mirage » pour la jeunesse sont les mêmes ici qu'en France.

Cet ouvrage rendra de précieux services, car s'il établit que le talent, le travail sont des éléments de succès en art, il ne tait pas les innombrables déceptions auxquelles s'exposent parfois imprudemment tous les jeunes ambitieux de tenter la grande aventure du théâtre, de la carrière radiophonique, etc.

Le roman de Pollitzer fera beaucoup de bien par les conseils qu'il donne, les avertissements qu'il prodigue ; il mettra certains jeunes gens à l'abri des dangers de la carrière artistique dont il sait montrer les écueils.

Ces pages sont mieux écrites ; elles sont infiniment supérieures à ce que l'auteur nous a offert jusqu'à ce jour et, en raison du but visé, elles sont susceptibles de guider bien des jeunes.

Rodolphe LAPLANTE

NOUVEAUTÉ

FIGURES DE SOCIOLOGIE CATHOLIQUE

par J.-B. Gingras, D.Ph., D. Péd.

Par la lumière qu'il projette sur les origines et la filiation de nos idées sociales, poursuivies et enrichies par les *Semaines sociales*, ce petit livre est précieux et consolant. Il montre que la pensée catholique ne fut jamais absente de la tristesse commune et qu'elle a assoupli aux événements qui se précipitent le même souci de justice et de paix.

(Edouard Montpetit)

179 pages : \$1.25 (par la poste : \$1.35)

A travers le monde des bibliothèques

Brèves nouvelles

— La Bibliothèque municipale ouvrira deux succursales à Ahuntsic vers la mi-juin : l'une pour adultes et l'autre pour enfants. On sait que ces deux succursales viennent s'ajouter aux dix autres déjà établies dans diverses parties de la Métropole.

— Du 25 au 28 septembre prochain, aura lieu à Copenhague le Congrès annuel de la *Fédération internationale des Associations de bibliothécaires* (F.I.A.B.). On sait que l'A.C.B.F. fait partie de la F.I.A.B. depuis janvier 1951.

— Le jour de l'Ascension, Mlle Jeannette Rocheleau a fait profession religieuse chez les Bénédictines de Saint-Eustache, P.Q. Avant son entrée en religion, Mlle Rocheleau a été membre du personnel de la Bibliothèque de l'Université et de la Bibliothèque municipale.

— Mlle Gabrielle Lenoir est décédée en mars dernier. Mlle Lenoir était membre de l'A.C.B.F. et faisait partie du personnel de la Bibliothèque St-Sulpice depuis de nombreuses années.

— La section de l'A.C.B.F. de Québec a redoublé d'activités en ces derniers temps. Plusieurs « Diners bibliothécaires » ont été organisés et ont permis à une quinzaine de nos membres de Québec de se rencontrer pour étudier divers problèmes de bibliothéconomie. Lors d'un de ces diners, il a été question notamment de microfilms.

Cours de bibliothéconomie

L'École des Bibliothécaires de l'Université de Montréal annonce une session de cours d'été qui se donneront à Sherbrooke durant les semaines des 7, 14 et 21 juillet prochain. On sait que cette session vient compléter les trois semaines de cours donnés l'été dernier. On y acceptera aussi de nouveaux élèves car l'École donnera également des cours d'été en 1953. Pour tous renseignements, s'adresser au Secrétariat de l'École, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal.

Prochain congrès de l'A.C.B.F.

Attention ! Réservez votre fin de semaine du 4, 5 et 6 octobre prochain pour le huitième Congrès annuel de l'A.C.B.F. qui aura lieu à *Sherbrooke*. Le président d'organisation locale du congrès est le R.P. Théodore Roy, c.ss.r., bibliothécaire du Monastère des Pères Rédemptoristes (285, rue Ontario) à Sherbrooke. Le thème des sujets à l'étude sera : *Bibliothèque et Education des adultes*.

Répertoire de 50,000 films, 1912-1940

La Bibliothèque du Congrès vient de lancer un catalogue de 1,250 pages où se trouvent inscrits les titres de plus de 50,000 pellicules

cinématographiques enregistrées au Bureau des droits d'auteur, de 1912 à 1939 inclusivement. Sous le titre *Motion Pictures, 1912-1939*, ce catalogue offre au public de nombreux renseignements, fruits de longues et laborieuses recherches au Bureau des droits d'auteur.

Ce catalogue renferme un index de 268 pages où l'on a eu soin de grouper les noms des personnes et des compagnies qui ont collaboré à la production de chaque film. A ces détails s'ajoute une liste où l'on peut lire le titre, la date d'enregistrement et le nom de l'auteur de l'œuvre filmée.

Motion Pictures, 1912-1939 est la première publication d'une série d'ouvrages où se trouveront com-

pilés tous les renseignements contenus dans le *Catalog of Copyright Entries*. On travaille déjà à la rédaction du second volume de ce catalogue qui servira de supplément au premier, et fera mention des films enregistrés depuis 1940 jusqu'à 1949. Ces deux volumes ainsi que les publications semestrielles ultérieures qui viendront s'ajouter à l'édition première du *Catalog of Copyright Entries*, se présentent comme la source d'information bibliographique la plus complète sur le cinéma américain de 1912 à nos jours.

Ce catalogue relié de toile se vend actuellement au Bureau des droits d'auteur de la Bibliothèque du Congrès, à Washington, au prix de \$18.00.

Mlle Hélène Grenier, nouvelle directrice des bibliothèques scolaires

EN mars dernier, la Commission des Ecoles catholiques de Montréal nommait Mlle Hélène Grenier, alors chargée de la Bibliothèque des Instituteurs, à la Direction de ses Bibliothèques scolaires. Mlle Grenier assumait le poste occupé jusqu'à ce jour par M. Joseph Brunet.

La tâche de Directrice des Bibliothèques scolaires est très lourde. Elle consiste à veiller à l'entretien et au bon fonctionnement des bibliothèques dans cent trente-trois de nos écoles supérieures et élémentaires, anglaises et françaises, à la bonne tenue et à l'activité de deux bibliothèques régionales dotées d'une collection totale de dix-sept mille volumes : Saint-Jean-Baptiste et Sainte-Brigide; à procéder au choix et à l'achat des volumes pour ces bibliothèques; enfin je ne suis pas dans le secret des dieux, mais je le suppose, à veiller à l'aménagement et à l'organisation de nouvelles bibliothèques dans d'autres écoles. Notons que la Commission des Ecoles catholiques de Montréal administre déjà 221 écoles élémentaires et 23 écoles supérieures.

Voilà une besogne qui n'est pas pour une bibliothécaire une

invitation au farniente. A cette tâche Mlle Grenier apporte une formation solide, une riche culture et une expérience précieuse.

Diplômée de l'École des Bibliothécaires de l'Université McGill, elle fut au service de la Bibliothèque publique de Montréal pendant cinq ans. En 1931, à la demande de M. Victor Doré, alors président de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal, et avec la collaboration de Mlle Laurette-E. Toupin, elle organisa la Bibliothèque des Instituteurs. Cette Bibliothèque, connue pour la richesse de ses collections en Pédagogie, Histoire et Littérature, offre au personnel enseignant le service de 16,000 volumes. Mlle Grenier administra cette bibliothèque depuis sa fondation, soit pendant vingt ans. Elle fit un stage d'étude de deux ans à la Sorbonne de Paris et à l'Institut catholique.

Esprit ouvert à toutes les nouveautés artistiques et littéraires, Mlle Grenier fut la secrétaire bénévole des Matinées symphoniques pendant treize ans, c'est-à-dire depuis les débuts en 1936 jusqu'à 1949. Une partie des travaux de recherches qu'elle fit alors, classés, retouchés et enrichis forment la matière de son ouvrage intitulé : « La musique symphonique de Monteverdi à Beethoven », publié aux Editions Variétés en 1947. La première partie de cet ouvrage renferme la thèse qui obtint à son auteur la maîtrise en Lettres de l'Université de Montréal.

Mlle Hélène Grenier est professeur titulaire d'Histoire des bibliothèques à l'École des Bibliothécaires depuis la fondation de l'École. Depuis trois ans, elle donne un cours : *Background to Music*, au Thomas Moore Institute de Montréal ; elle collabore à la chronique musicale de l'hebdomadaire canadien *Notre Temps*.

Douée d'un jugement sûr, elle sait la valeur des choses et des gens. Enthousiaste et éducatrice née, elle possède ce don de communiquer aux jeunes avides de savoir, cette curiosité intellectuelle, ce feu sacré qui illuminent et enrichissent l'existence. Plusieurs jeunes lecteurs et lectrices de la Bibliothèque des Instituteurs — je suis de ce nombre — clients assidus il y a dix ou quinze ans, aujourd'hui professant dans des carrières différentes, lui doivent le meilleur de leur formation intellectuelle.

Tous nous lui souhaitons donc joie et succès dans l'exercice de ses nouvelles fonctions.

Nous souhaitons également à Mlle Gertrude Karch, assistante de Mlle Grenier depuis treize ans, maintenant bibliothécaire-adjointe de la Bibliothèque des Instituteurs, succès et bonheur. Mlle Karch est diplômée de l'École des bibliothécaires et professeur titulaire à cette même école. La Bibliothèque des Instituteurs ne saurait passer en de meilleures mains.

Alvine BELISLE

M. Joseph Brunet quitte la direction des bibliothèques scolaires

APRES treize années de dévouement inlassable, M. Joseph Brunet remet en d'autres mains la direction des Bibliothèques scolaires de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal. Cet événement ne saurait passer sous silence, comme un simple fait divers. M. Brunet a trop de titres à la gratitude des éducateurs et des bibliothécaires pour que nous ne saisissons pas l'occasion qui nous est offerte de le féliciter de l'œuvre qu'il a accomplie.

Le travail du bibliothécaire, comme celui de l'éducateur auquel il est d'ailleurs étroitement apparenté, s'accomplit souvent dans l'ombre. En dehors du cercle assez restreint des collaborateurs immédiats, bien peu possèdent une vue d'ensemble de l'œuvre qu'édifie patiemment le « spécialiste du livre ». Aussi voulons-nous aujourd'hui rappeler à nos lecteurs l'ampleur des réalisations dues au talent de M. Brunet. Utilisant au maximum les ressources d'une belle culture générale et d'une solide formation spécialisée, M. Brunet a organisé en système cohérent au-delà d'une centaine de bibliothèques scolaires, et cela sans abdiquer ses autres responsabilités dans le monde des bibliothèques. Un tel labeur, on le voit, mérite d'être mieux connu et apprécié.

* * *

Lorsqu'en 1939 on confiait à M. Brunet l'organisation des bibliothèques scolaires, on savait bien que le nouveau directeur possédait la préparation et les dons requis par une si lourde tâche. La culture générale, indispensable à tout labeur bibliothécaire, l'était tout particulièrement à la mission qui incombait alors à M. Brunet. Or ce dernier, déjà initié aux grandes disciplines par ses humanités classiques, bénéficiait de l'enrichissement culturel de plusieurs années d'études (deux en sciences sociales, deux en langue grecque et quatre en théologie) et du précieux appoint d'une longue expérience de l'enseignement, car il professait alors à la Commission scolaire depuis 1924 et à l'École supérieure le Plateau depuis 1932.

Cette formation de base était complétée chez M. Brunet par une excellente formation spécialisée comme bibliothécaire. Bachelier en bibliothéconomie de l'Université McGill depuis 1936, il avait fait un stage à l'Université Columbia de New York pour parfaire ses études professionnelles. En 1937, il avait été nommé professeur à l'École de Bibliothécaires de l'Université de Montréal.

M. Brunet était donc tout désigné pour assumer la tâche de pourvoir nos écoles de bibliothèques adaptées à leurs besoins.

* * *

Cette tâche était devenue urgente. Au moment où M. Brunet entrait en fonction, quelques écoles seulement possédaient une collection de livres et l'organisation technique y était déficiente. En somme presque tout était à faire. Le nouveau directeur se mit à l'œuvre avec un tel enthousiasme et une telle compétence que, dès le mois de juin 1940, 42 bibliothèques scolaires, offrant aux lecteurs du monde étudiant quelque 17,774 livres, étaient ouvertes. A partir de cette date, la courbe des réalisations de M. Brunet en ce domaine croîtra sans cesse. Voici quelques chiffres¹ :

Nombre de bibl. scol.	Nombre de volumes	Nombre d'abonnés	Nombre de prêts
1941 — 51	24,130	8,276	168,470
1951 — 93	112,203	28,345	408,288

Cet inventaire, déjà imposant, ne serait pas complet si l'on oublie de mentionner que M. Brunet eut aussi la direction de deux grandes bibliothèques régionales, celle de Saint-Jean-Baptiste et celle de Sainte-Brigide. La première, ouverte en juillet 1944, comptait en juin 1951, 3,916 abonnés et 10,040 volumes ; la seconde, ouverte en juin 1949, avait déjà, à la fin du dernier exercice, 6,807 volumes et 2,453 abonnés.

Ces chiffres sont éloquentes. Mais ce qu'ils taisent et qu'on peut à peine deviner ce sont les difficultés rencontrées par M. Brunet pour mener à bien une entreprise si vaste et si complexe. Qu'il ait souvent travaillé dans des circonstances extrêmement difficiles ajoute à la valeur de son œuvre, qui en est une de patience et de ténacité tout autant que d'adresse et de compétence.

* * *

Il aurait bien pu suffire à M. Brunet d'entreprendre et de mener à bien l'organisation de nos bibliothèques scolaires ; mais il n'a pas voulu limiter à cette œuvre son activité de bibliothécaire. En 1939, malgré ses nouvelles fonctions, il continue son enseignement à l'École de bibliothécaires de l'Université de Montréal. Bien plus, en 1942, il accepte de succéder à Mlle Marie-Claire Daveluy au poste de directeur des cours.

L'autorité et la valeur de M. Brunet ont été reconnues à

¹ Le nombre des bibliothèques scolaires a beaucoup augmenté durant l'année 1951-52. Au moment où M. Brunet a quitté son poste, on en comptait plus de 125.

maintes reprises dans les milieux professionnels. Il fut durant trois termes président de l'Association des Bibliothécaires du Québec, trois ans, membre du Canadian Library Council, une année, second vice-président de l'Association canadienne des Bibliothèques et un an, président de l'Association canadienne des bibliothécaires de langue française.

Dorénavant M. Brunet aura sans doute plus de loisirs. Nous pensons bien qu'il en consacrerait une grande partie à la cause de l'apostolat des lectures et des bibliothèques. Nous espérons surtout qu'il fera bénéficier de plus en plus les étudiants de l'École de Bibliothécaires de sa science et de son expérience, et cela pour le plus grand profit des bibliothécaires de demain.

Paul-Aimé MARTIN, c.s.c.

Liste des fiches de catalogue publiées en mai et juin 1952

Édition du 1er mai 1952

- | | | |
|-----------|-----------------------|--|
| 52-193** | BARBEAU M. | <i>Saintes Artisanes</i> , 2v. (1944, 1946) |
| 52-194 | BERNAGE B. | <i>Brigitte en ce temps-là</i> (1948) |
| 52-E195 | CHEVALIER E. | <i>Le pirate du Saint-Laurent</i> (1951) |
| 52-E196 | DALENS S. | <i>Le bracelet de vermeil</i> (1945) |
| 52-E197 | DAVELUY M.-C. | <i>Le mariage de Josephite Précourt</i> (1945) |
| 52-198 | DESMARAIS O.P. | <i>La vie en rose</i> (1952) |
| 52-199 | DIONNE O.M.I. | <i>J'étais routier en terre stérile</i> (1951) |
| 52-200 | FREGAULT, G. | <i>François Bigot, administrateur français</i> (1948) |
| 52-201 | GEORGE, R.P. | <i>Le maquis de Dieu</i> (1952) |
| 52-202*** | HEBERT J. | <i>Aventure autour du monde</i> (1952) |
| 52-203 | HOUYOUX J. PTRE | <i>Routes canadiennes '49</i> (1950) |
| 52-204 | HOUYOUX J. PTRE | <i>Pour ou contre les écoles de bonheur?</i> (1952) |
| 52-E205 | HUBLET, S.J. | <i>Frais minois</i> (1932) |
| 52-E206 | HUBLET, S.J. | <i>Les « Masque rouge »</i> (1949) |
| 52-207 | HUGON P. | <i>Les doctrines économiques</i> (1945) |
| 52-208 | LANCOTOT G. | <i>Réalisations françaises de Cartier à Montcalm</i>
(1951) |
| 52-209 | LENORMAND M. | <i>La maison au phlox</i> (1941) |
| 52-210 | LLEWELLYN R. ptf | <i>Ta personne</i> (1945) |
| 52-211 | LOCHET L. ptre | <i>L'apôtre dans le mystère de l'Eglise</i> (1951) |
| 52-212 | MALO A. O.F.M. | <i>La charte du royaume chrétien</i> (1943) |
| 52-E213 | MAXINE | <i>Le tambour du régiment</i> (1950) |
| 52-214 | NADEAU E. O.M.I. | <i>Notre-Dame du Cap, messagère de Dieu</i> (1949) |
| 52-215 | SAVARY, C. | <i>Et la lumière fut</i> (1951) |
| 52-216 | VILLENEUVE, R. O.M.I. | <i>Les sacrement, en général</i> (1946) |

* indique une série de 6 fiches.

** indiquent une série de 7 fiches.

*** indiquent une série de 8 fiches.

Édition du 15 mai 1952

- 52-217 ANGERS, F.-A. *Initiation à l'économie politique* (1952)
 52-218 BARTHAS, Chan. *Fatima. Merveille du XXe siècle* (1952)
 52-219 BEAUDIN, J.-C. *Autour du monde* (1951)
 52-220 BERNAGE, B. *Brigitte aux champs* (1946)
 52-221 BOISSEAU, L. PTRE *Mois de Marie à Notre-Dame de Fatima* (1945)
 52-222 BRUNET, M. *Histoire du Canada par les textes* (1952)
 52-E223 CERBELAUD-S. *Les mystères du croiseur « Toulouse »* (1951)
 52-224 CLEMENT, M. *Les encycliques sont-elles applicables?* (1949)
 52-225 DELAROCHE, M. *Le destin de Wakefield* (1949)
 52-226 DESROSIERS, A. PTRE *Notre Jacques Cartier* (1945)
 52-227 DESROSIERS, L.-P. *Sources* (1943)
 52-228 ESTIENNE, Y. *La frange d'argent* (1951)
 52-229 GERMAIN, V. ptre *350 Anecdotes du répertoire français* (1944)
 52-230* GIRET, A. *La science et le scepticisme religieux* (1947)
 52-231 HOUYOUX, J. PTRE *Ecoles de bonheur* (1950)
 52-E232 HUBLET, A. S.J. *Leurs âmes* (1948)
 52-E233 HUBLET, A. S.J. *Mammy* (1949)
 52-234 LANCTOT, G. *L'œuvre de la France en Amérique du Nord* (1951)
 52-235* LLEWELLYN, R. ptre *Ton futur* (1946)
 52-236 LORRAIN, L. *Le langage des affaires* (1951)
 52-E237 MAXINE *La cache aux canots* (1950)
 52-238 POIRIER, L. O.F.M. *Au service de nos écrivains* (1952)
 52-239 ROQUEBRUNE *Testament de mon enfance* (1951)
 52-240 TESSIER, Mgr *Le miracle du Curé Chamberland* (1950)

Édition du 1er juin 1952

- 52-E241 ALEXANDRE M. *Mémoires d'un chien canadien* (1944)
 52-242 CHARMOT *La teste bien faite* (1944)
 52-243 DESROSIERS, L.-P. *L'accalmie* (1937)
 52-244 FONCINE, J.-L. *Le foulard de sang* (1950)
 52-245 FORTIN, A. *Les grands noms oubliés de notre histoire* (1945)
 52-246 GERMAIN, V. PTRE *Le sens exquis* (1946)
 52-E247 HUBLET, S.J. *Leurs frimousses* (s.d.)
 52-E248 JIGE *Dom Bosco* (album illustré) (s.d.)
 52-249 * * * *La L.O.C. Canadienne* (1947)
 52-250 LANCTOT G. *L'œuvre de la France en Amérique du Nord* (1951)
 52-251 LEEN E. C.S.S.R. *La Pentecôte continue* (1952)
 52-252* LEFEBVRE C.S.S.R. *La morale amie de l'art* (1948)
 52-253 MAILLET A. *La vie tourmentée de M. Robal.* (1947)
 52-254 MALO A. O.F.M. *Vers le dogme de l'Assomption* (1948)
 52-E255 MAXINE *L'auberge Bonacina* (1951)
 52-256 MERCIER L. *Quoi dire, comment dire et quoi faire* (1950)
 52-257 MONLIGNY L. DE *Écrasons le Perroquet* (1948)
 52-258 PETIT G. *L'art vivant et nous* (1946)
 52-E259 SAINT-CLAIR S. *La petite marchande de bonheur* (s.d.)
 52-260 SEGUIN F. *Entretien sur la vie* (1952)
 52-261 SIENKIEWICZ H. *Quo vadis* (s.d.)
 52-262 TESSIER, MGR A. *Les Forges de Saint-Maurice* (1952)
 52-263 THERIAULT Y. *L'apostolat missionnaire en Mauricie* (1951)
 52-264 TRUDEL M. *Le régime militaire au Canada* (1952)

Édition du 15 juin 1952

- 52-E265 ALEXANDRE M. *Le retour de la petite réfugiée* (1949)
 52-266 BARABE P.-H. PTRE *Les secrets de la messe* (1945)
 52-267 BEAULAC A. PTRE *Toute la messe par questions et réponses* (1947)
 52-268 BERNAGE B. *La fillette à l'âge ingrat* (s.d.)
 52-269* BIRON H. *Grandeurs et misères de l'Eglise Trifluvienne* (1947)

52-270	CLEMENT M.	<i>Introduction à la doctrine sociale de l'Eglise</i> (1951)
52-E271	DALENS D.	<i>Prince Eric</i> (1943)
52-272	DANIEL-ROPS	<i>Missa est</i> (1951)
52-273*	GERIN L.	<i>Le type économique et social des Canadiens</i> (1948)
52-E274	GIRET A.	<i>La science et le scepticisme religieux</i> (1947)
52-275	GOYETTE R.	<i>Contes dorés</i> (1946)
52-276	GROULX, L. PTRE	<i>L'appel de la race</i> (1943)
52-E277**	HEMPTINE C.	<i>Maman, parle-moi du bon Dieu</i> (1945)
52-E278	HUBLET, S.J.	<i>Les deux amis</i> (1934)
52-279	LENORMAND M.	<i>Autour de la maison</i> (1944)
52-280**	MAIRE E.	<i>Trois gueux du Seigneur</i> (1947)
52-281*	MAZO DE LA ROCHE	<i>Retour à Jalna</i> (1930)
52-E282	MAXINE	<i>Les orphelins de Grand-Pré</i> (1952)
52-283	MINVILLE E.	<i>Notre milieu</i> (1946)
52-284*	PETIT G.	<i>L'homme contemporain et le problème moral</i> (1943)
52-285	ROY M.-A. MGR	<i>L'État de grâce</i> (1946)
52-286	SCHETAGNE F. O.M.I.	<i>Portrait de Mandchourie</i> (1946)
52-287	SERTILLANGE A.-D. O.P.	<i>La vie intellectuelle</i> (1941)
52-288	VOVARD, A.	<i>Le mystère de la poésie</i> (1951)

Pour renseignements ou commande, prière de s'adresser à :

FICHES DE CATALOGUE, Fides, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal.

Ces fiches sont offertes aux bibliothécaires aux conditions suivantes :

- \$50.00 — un ABONNEMENT d'un an (576 séries) ;
- \$ 5.00 — un livret de TIMBRES pour l'achat des séries de fiches ;
- \$ 0.20 — première série de chaque commande ;
- \$ 0.12 — autres séries de 3, 4 ou 5 fiches ;
- \$ 0.03 — chaque fiche supplémentaire. (Ex. : série de 6fiches : \$0.15)

Nouveauté

INTRODUCTION A LA DOCTRINE SOCIALE CATHOLIQUE

par Marcel Clément

- Marcel Clément nous présente cette synthèse de l'humain et du divin avec toute la flamme de la vie intérieure et tout le mordant de l'actualité.

Gustave Thibon

- Je ne saurais trop recommander cette substantielle et suggestive synthèse à tous ceux qui veulent comprendre pour agir, du militant au professionnel et à l'homme d'Etat.

J. le Cour Grandmaison (*La France Catholique*)

- Un très grand livre !...

Louis Dillen (*Les volontaires du Sacré-Cœur*)

- Heureuse synthèse doctrinale où apparaissent, d'une façon saisissante, la maturité, la cohérence et l'unité des interventions papales.

Servir (Bulletin du secrétariat social de Paris)
187 pages : \$1.25 (par la poste : \$1.35)

FIDES, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal.

TABLES DES MATIÈRES

TOME VIII

Septembre 1951 à juin 1952

ARTICLES DE FOND

IDEAL ET PRINCIPES

	<i>Page</i>
DAVELUY (Marie-Claire) . . . Réflexions autour de récentes histoires générales du Canada	févr. 1952 257
DAVELUY (Marie-Claire) . . . Réflexions autour de récentes histoires générales du Canada	avril 1952 353
LE NORMAND (Michelle) . . . Mazo de la Roche	nov. 1951 113
MARTIN (Paul-Aimé), c.s.c. . . Cinq ans d'apostolat : bilan et projets	sept. 1951 3
MARTIN (Paul-Aimé), c.s.c. . . Les deux livres du mois : une nouvelle initiative de Fides	avril 1952 361
PINSONNEAULT (Jean-Paul) Les « comics », denrées infectes	mai 1952 401
PINSONNEAULT (Jean-Paul) Georges Duhamel ou l'optimisme déçu	déc. 1951 161
PINSONNEAULT (Jean-Paul) Littérature et contemplation	janv. 1952 209
PINSONNEAULT (Jean-Paul) Retour au jardin des Hespérides	mars 1952 305
VERMANDERE (Fr. Placide), c.s.c. Un poète méconnu : Louis Mercier	juin 1952 449

ETUDES CRITIQUES

BEAUSOLEIL (Jean-Paul) <i>Le ciel et la terre</i> de Carlo Coccioli	mai 1952 406
BLAIN (Gilles), c.s.c. <i>Premiers secrets</i> d'Eloi de Grandmont	sept. 1952 9
CHARLAND (Rol.-M.), c.s.c. <i>Cherchant qui dévorer</i> de Luc Estang	mars 1952 311
CHARLAND (Rol.-M.), c.s.c. <i>Le dieu nu</i> de Robert Margerit	avril 1952 363
CHARLAND (Rol.-M.), c.s.c. <i>Et la lumière fut</i> de Charlotte Savary	janv. 1952 214
CHARLAND (Rol.-M.), c.s.c. <i>Les jeux sauvages</i> de Paul Colin	févr. 1952 263
CHARLAND (Rol.-M.), c.s.c. <i>Tempête sur Douarnenez</i> de Henri Queffélec	mai 1952 410
CHARLAND (Rol.-M.), c.s.c. <i>La vingt-cinquième heure</i> de C. Virgil Gheorghiu	déc. 1951 170
CHARLAND (Rol.-M.), c.s.c. <i>Le voyage de Patrice Périot</i> de Georges Duhamel	nov. 1951 124
LE NORMAND (Michelle) . . . Agnès Chabrier	mars 1952 315
P. (F.) . . . Vie et mort des Trappistes de Jean Gautier	janv. 1952 216
PINSONNEAULT (Jean-Paul) <i>Cri des profondeurs</i> de Georges Duhamel	févr. 1952 266

PINSONNEAULT (Jean-Paul) <i>Evadé de la nuit d'André Langevin</i>	déc. 1951	173
PINSONNEAULT (Jean-Paul) <i>Le Sagouin de François Mauriac</i>	sept. 1951	15
PINSONNEAULT (Jean-Paul) <i>Un mauvais rêve de Georges Bernanos</i>	nov. 1951	118
PINSONNEAULT (Jean-Paul) <i>Les vendeurs du temple d'Yves Thériault</i>	janv. 1952	218
PINSONNEAULT (Jean-Paul) <i>La ville dont le prince est un enfant de Henry de Montherlant</i>	avril 1952	366

DOCUMENTS

ANGERS (Pierre), s.j.	Le problème des lectures et la foi	sept. 1951	19
BERTRAND (Théophile)	Apostolat des lectures et adaptation	nov. 1951	126
BLANCHET (André)	André Gides et les chrétiens ..	déc. 1951	177
BLANCHET (André)	André Gides et les chrétiens ..	janv. 1952	221
DESNUES (R.-M.)	Henry de Montherlant	févr. 1952	269
SONET (Jean), s.j.	Humanisme d'Antoine de St-Exupéry : évolution et qualité	mai 1952	416
SONET (Jean), s.j.	Humanisme d'Antoine de St-Exupéry : évolution et qualité	juin 1952	455
STEIN (Jean-Pierre)	Un mauvais livre : <i>l'Évolution humaine des origines à nos jours</i>	mars 1952	323

FAITS ET COMMENTAIRES

LACOURCIERE (Jean)	La Société Fides en France et le rayonnement du Canada à l'étranger	mai 1952	414
L. (J.-H.)	La première traduction canadienne des Saints Evangiles faite sur le texte original grec	déc. 1951	180
MARTIN (Paul-Aimé), c.s.c.	Le Secrétariat international de la Presse catholique	mars 1952	321
***	Mise en garde contre <i>le Mariage parfait</i> de Van de Velde	mai 1952	415
MONTPLAISIR (Albert), c.s.c.	L'Episcopat français adopte un directoire pour la pastorale des sacrements	sept. 1951	26
***	On lit de plus en plus la Bible au Canada	avril 1952	371
PINSONNEAULT (Jean-Paul)	Le Théâtre du Nouveau Monde ou le sens d'un accueil ..	nov. 1951	130
P. (J.)	Les ouvrages de Paul Chanson ..	sept. 1951	27
P. (J.-P.)	Bibliothèques familiales et paroissiales	déc. 1951	181

BIBLIOTHECA

Page

***	A travers le monde des bibliothèques	mars 1952	347
***	A travers le monde des bibliothèques	mai 1952	441
***	A travers le monde des bibliothèques	juin 1952	479
B. (T.)	Le 7e congrès des bibliothèques de langue française	déc. 1951	201
BELISLE (Alvine)	Mlle Hélène Grenier, nouvelle directrice des bibliothèques scolaires	juin 1952	480
BRUNET (Joseph)	Le choix des livres pour les adolescents et l'organisation d'une bibliothèque	févr. 1952	297
BRUNET (Joseph)	Le choix des livres pour les adolescents et l'organisation d'une bibliothèque	avril 1952	393
BRUNET (Joseph)	Message du Président	sept. 1951	41
***	Carrefour de l'A.C.B.F. aux Trois-Rivières	avril 1952	397
***	Carrefour du 15 janvier 1952	févr. 1952	302
***	Carrefours 1952	janv. 1952	250
CHABOT (Juliette)	Rééditions dans le domaine de la bibliothéconomie	sept. 1951	42
CYPIHOT (Jeanne)	Les bibliothèques pour aveugles au Canada	sept. 1951	45
DAVELUY (Marie-Claire)	Notre-Dame du Livre	mai 1952	440
DESROSIERS (Léo-Paul)	Le grand rôle des bibliothécaires	janv. 1952	248
GAUTHIER (René)	Ce que représentent les Néo-Canadiens	nov. 1951	158
GAUTHIER (René)	Ce que représentent les Néo-Canadiens	mai 1952	444
GUILBAULT (Fernand), c.s.v.	L'American Library Association et le nouveau Dewey	nov. 1951	153
HAMEL (Robert)	Le scoutisme et la littérature des jeunes	déc. 1951	202
HAMEL (Robert)	Le scoutisme et la littérature des jeunes	janv. 1952	251
LELIEVRE (Pierre)	La formation des bibliothécaires	mai 1952	438
L. (R.)	Le jubilé d'argent du R. P. Fernand Guilbault, c.s.v.	avril 1952	398
MARTIN (Paul-Aimé), c.s.c.	Les fiches de catalogue	mars 1952	348
MARTIN (Paul-Aimé), c.s.c.	M. Joseph Brunet quitte la direction des bibliothèques scolaires	juin 1952	482
MARTIN (Paul-Aimé), c.s.c.	M. Léo-Paul Desrosiers a quitté la Bibliothèque municipale	mars 1952	345
***	Nouvelles des bibliothèques	déc. 1951	207
SARRAZIN (René)	Succursale de Rosemont de la Bibliothèque municipale de Montréal	févr. 1952	303
TANGHE (Raymond)	Souhais du Président de l'A.-C.B.F.	janv. 1952	247

Index des ouvrages

(classés par ordre d'auteurs et accompagnés de leur cote morale¹)

- ACHARD (E.), *Les lutins cordonniers* — J — déc. 1951, p. 198.
- AIMERY (C.), *Voyageuse pour... nulle part* — mai 1952, p. 430.
- ALMERAS (C.), *Christine et les jumeaux* — B — juin 1952, p. 474.
- ALMÉRAS (C.), *Par delà le rêve* — mars 1952, p. 336.
- ALZIN (J.), *Histoire de sept Saints et de leurs milliers de fils* — avril 1952, p. 377.
- ANGILBERT (F.), *Journal de l'Année Sainte 1950* — avril 1952, p. 377.
- ARAMI (M.M.), *Vivre* — mai 1952, p. 424.
- ARNOLD (J.), *Le joug du silence* — B — déc. 1951, p. 187.
- ARNOU (A.), *Éléments d'économie politique* — sept. 1951, p. 37.
- ARNOULD (R. d') et BROSSES (J. des), *Hurruguec le naufrageur* — J — janv. 1952, p. 242.
- ARSÉNEV (N.), *La Sainte Moscou* — B? — avril 1952, p. 386.
- ASSELIN (C.), *J'ai tant aimé!* — déc. 1951, p. 193.
- AUBLED (N.), *Véronique et Bénévole* — J — févr. 1952, p. 291.
- AUDET (L.-P.), *Le système scolaire de la province de Québec* — avril 1952, p. 380.
- AURELIO DELLA PASSIONE (P.), *La sainte Agnès du XXe siècle, sainte Maria Goretti. martyre de la pureté*, — mars 1952 — p. 341.
- AURIMONT (P. d'), *Je l'aimerai quand même* — mai 1952, p. 430.
- BADET (H.), *Charmeur d'Indiens* — févr. 1952, p. 292.
- BAZIN (L.-R.), *Le chant des neiges* — mai 1952, p. 431.
- BERNANOS (G.), *Un mauvais rêve* — D — nov. 1951, p. 118.
- BESLIER (G. G.), *Le Père Brottier* — janv. 1952, p. 238.
- BESSIÈRES (A.), *La destinée humaine devant la science* — nov. 1951, p. 133.
- BISSONIER (H.) et DELPIERRE (E.), *Geneviève ou l'abandon à Dieu* — mars 1952, p. 341.
- BLANCHETTE (A.), *Ma Religion que j'ignore* — mars 1952, p. 331.
- BLOY (L.), *Celle qui pleure* — M — déc. 1951, p. 185.
- BOISSEL (H. de), *La route invisible* — B — janv. 1952, p. 234.
- BONDALLAZ (J.), *Histoire Sainte* — J — janv. 1952, p. 242.
- BORDEAUX (H.), *Le fil de la Vierge* — B — sept. 1951, p. 37.
- BORDEAUX (H.), *Les trois soeurs des Iles* — juin 1952, p. 475.
- BOSCO (H.), *Un rameau de la nuit* — B? — sept. 1951, p. 38.
- BOUCHER (R.), *L'autre course d'obstacles* — mai 1952, p. 429.
- BOULOGNE (C.-D.), *Mes amis, les sens* — mars 1952, p. 328.
- BOURCOIS-MACÉ (A.), *Un soir sous la Terreur* — nov. 1951, p. 146.
- BOURGEOIS (G.), *Weed-end tragique* — mai 1952, p. 431.
- BOUTRON (M.), *Hans* — févr. 1952, p. 286.
- BOUSQUET (M.-P.), *Feux sur la Serra* — J — mai 1952, p. 434.
- BROSSES (J. des), *Vigilez* — J — janv. 1952, p. 241.
- BROWNE (R.), *La croisière de l'Astérion* — J — janv. 1952, p. 243.
- BRUYÈRE (A.), *O coupe pleine, débordante* — janv. 1952, p. 235.
- BUCK (P.), *Nos petits voisins chinois* — J — déc. 1951, p. 198.
- BUET (P.), *L'homme de la Ternèse* — nov. 1951, p. 147.

¹ Signification des cotes :

Aucune indication :	pour tous
J :	pour les jeunes
B :	pour adultes
B? :	appelle des réserves
D :	dangereux
M :	mauvais

- BUZY (D.), *Jésus* — mars 1952, p. 328.
- *** *Le Cantique des Cantiques* — févr. 1952, p. 281.
- CAPPE (J.), *Expériences dans l'art de raconter des histoires* — nov. 1951, p. 142.
- CARET (J.), *Familles d'hier et d'aujourd'hui* — févr. 1952, p. 284.
- CARPENTIER (R.) et LANNØYE (J.), *Suisse, nation européenne* — janv. 1952, p. 233.
- CASTERET (N.), *Profondeurs* — janv. 1952, p. 237.
- CHABRIER (A.), *Les pierres crient — B ?* — mars 1952, p. 315.
- CHAIGNE (L.), *Vies et œuvres d'écrivains* — nov. 1951, p. 143.
- CHALENDARD (M.), *La promotion de la femme à l'apostolat (1540-1650)* — sept. 1951, p. 34.
- CHANSON (P.), *La vocation virginale* — mars 1952, p. 332.
- CHASTEL (G.), *Sainte Jeanne de France* — avril 1952, p. 338.
- CHEVROT (Mgr), *L'évangile au foyer* — mars 1952, p. 330.
- CHRISTOPHE (J.), *Le sphinx et les deux jeunes filles* — B — cdé. 1951, p. 188.
- CHRISTOPHE (J.), *Sur la rive étrangère* — déc. 1951, p. 188.
- CLARK (D.), *Le rire de Neptune* — J — mai 1952, p. 435.
- CLÉMENT (M.), *Manifeste communiste* — mai 1952, p. 427.
- CLOSMART (J.), *Une équipe... et un vélo* — J — févr. 1952, p. 292.
- COCCIOLI (C.), *Le ciel et la terre — B ?* — mai 1952, p. 406.
- COCTEAU (J.), *Orphée* — B — mai 1952, p. 429.
- COGAN (P.), *Ouistiti et valises jaunes* — J — janv. 1952, p. 240.
- COLIN (P.), *Les jeux sauvages* — M — févr. 1952, p. 263.
- COMITÉ THÉOLOGIQUE DE LYON, *La promotion ouvrière* — mai 1952, p. 428.
- *** *Les communistes et la formation de la jeunesse* — mai 1952, p. 428.
- CORLAY (J.), *Le paradis breton* — J — janv. 1952, p. 243.
- COTTON (G.), *L'Inde vous conte* — avril 1952, p. 383.
- COULET (P.), *L'Eglise et la paix* — nov. 1951, p. 138.
- COURTOIS (Abbé G.), *L'action féconde* — nov. 1951, p. 135.
- COURTOIS (Abbé C.), *L'art d'élever les enfants d'aujourd'hui* — avril 1952, p. 381.
- COURTOIS (G.), *La belle vie de saint Vincent de Paul* — J — mars 1952, p. 343.
- COURTOIS (G.), *Mon livre de prière* — janv. 1952, p. 229.
- CROIDYS (P.), *Jean-Loup* — nov. 1951, p. 147.
- CROIDYS (P.), *Le marabout blanc* — nov. 1951, p. 141.
- DANTERNE (J.), *Alerte au Tchad* — J — mai 1952, p. 435.
- DARDEL (G.), *Le fantôme de la brousse* — janv. 1952, p. 236.
- DARTEY (L.), *Plainte contre inconnu* — déc. 1951, p. 189.
- DAUPHIN-MEUNIER (A.), *La doctrine économique de l'Eglise* — avril 1952, p. 378.
- DAVIGNON (H.), *La première tourmente, 1914-1918* — avril 1952, p. 386.
- DAVIGNON (J.), *Berlin 1936-1940* — mars 1952, p. 336.
- DELANGLEZ (J.), *Louis Joliet* — nov. 1951, p. 151.
- DELAGNY (G.-M.), *La chardonneuse* — mai 1952, p. 431.
- DELLY, *Folie de sages* — B — déc. 1951, p. 189.
- DELPPIERRE (E.), *Une martyre de douze ans : sainte Maria Goretti* — mars 1952, p. 342.
- DEMOULIN (J.), *Christianisme de plein air* — mai 1952, p. 424.
- DERMÈZE (Y.), *Les diamants du Tanganyika* — J — janv. 1952, p. 240.
- DESMARAIS (M.-M.), *La vie en rose* — mai 1952, p. 425.
- DESPLANQUES (F.), *Mamie foyer d'amour* — sept. 1951, p. 33.
- *** *Directoire pour la pastorale des sacrements* — nov. 1951, p. 137.
- DROZE (C. et L.), *La saison d'aimer* — mai 1952, p. 432.
- DUCOS (A.), *Sous le col bleu* — févr. 1952, p. 291.
- DUFOYER (P.), *La psychologie des adolescents expliquée aux mamans* — juin 1952, p. 473.
- DUHAMEL (G.), *Cri des profondeurs* — B — févr. 1952, p. 266.
- DUHAMEL (G.), *Le voyage de Patrice Périot* — B ? — nov. 1951, p. 124.
- DUHR (J.), *Le dogme de l'Assomption de Marie* — févr. 1952, p. 281.
- DU PASSAGE (H.), *Soixante ans d'effort allègre* — mars 1952, p. 342.
- DUVAL-AUMONT, *Les problèmes de la natalité au foyer* — févr. 1952, p. 283.
- DUVERNE (R.), *Dix filles dans une île* — J — janv. 1952, p. 244.
- DUVERNE (R.), *Une petite sœur de plus* — J — févr. 1952, p. 294.

- DUVERNE (R.), *La percée des Mammoth's Mountains* — J — janv. 1952, p. 241.
- *** *En montagne avec Jean l'Aiglon* — févr. 1952, p. 285.
- ESTANG (L.), *Cherchant qui dévorer* — B? — mars 1952, p. 311.
- ESTEREZ (B.), *Rebâtir* — janv. 1952, p. 231.
- FALAISE (C.), *Idées à vendre* — avril 1952, p. 383.
- FALERME (J.), *J'ai voulu être reine* — J — déc. 1951, p. 199.
- FEDERER (H.), *À travers l'Ombrie* — déc. 1951, p. 192.
- FEDERICI (Don E.), *Le bienheureux Pie X* — nov. 1951, p. 152.
- FERLAC (E.), *Fidèle amour* — mai 1952, p. 432.
- FLORY (J.), *Simple conseils pour étudier* — janv. 1952, p. 227.
- *** *Foi en Jésus-Christ et monde d'aujourd'hui* — mars 1952, p. 331.
- FONTAINE (A.), *Le premier jour* — nov. 1951, p. 145.
- FORD (E.), *Jeff et la locomotive* — J — déc. 1951, p. 198.
- FRANCOIS (D.), *L'appel de Vardec* — J — janv. 1952, p. 241.
- GALLET (A.), *La menace de Kali* — J — févr. 1952, p. 294.
- GARONNE (L.), *La grande diagonale* — janv. 1952, p. 236.
- GAUTIER (J.), *Vie et mort des Trappistes* — janv. 1952, p. 216.
- GAUTIER (T.), *Le capitaine Fracasse* — janv. 1952, p. 240.
- GEIGER (Th.), *La Sainte Vierge et les possédés du démon* — juin 1952, p. 472.
- GEORG (J.-E.), *Vie conjugale* — B? — nov. 1951, p. 139.
- GERVY, *Pat'Apouf contre les gangsters* — J — févr. 1952, p. 295.
- GHEORGHU (C.V.), *La vingt-cinquième heure* — B? — déc. 1951, p. 170.
- GODIN (H.), *Pour prier ensemble* — mai 1952, p. 426.
- GODINOT (M.-J.), *A la chrétienne* — J — mars 1952, p. 344.
- GODINOT (M.-J.), *A la française* — J — mars 1952, p. 344.
- GODINOT (M.-J.), *Mon année de joie* — J — avril 1952, p. 390.
- GODOY (A.), *Sonnets pour l'aube* — nov. 1951, p. 145.
- GOLLIER (J.), *Le trésor de Boniquet* — J — févr. 1952, p. 292.
- GONON (Mgr A.), *Stella Matutina* — mars 1952, p. 332.
- GOUDREAU (A.-F.), *Peut-on payer le salaire minimum vital au Canada?* — nov. 1951, p. 141.
- GOURDON (P.), *Les fiancés de la Résistance* — avril 1952, p. 383.
- GOURDON (P.), *L'invisible espérance* — juin 1952, p. 476.
- GRAEF (R.), *Au service du Seigneur* — mars 1952, p. 335.
- GRANDMONT (E. de), *Premiers secrets* — sept. 1951, p. 9.
- GRUNY (M.) et LERICHE (M.), *Beaux livres, belles histoires* — janv. 1952, p. 241.
- GUARDINI (R.), *Le chemin de croix du Seigneur Notre Sauveur* — mars 1952, p. 333.
- GUARDINI (R.), *Vie de la foi* — janv. 1952, p. 228.
- HAWES (B.), *Mon ranch d'Amérique* — J — mai 1952, p. 436.
- HÉBERT (J.), *Aicha, l'Africaine* — B — sept. 1951, p. 39.
- HÉBERT (J.), *Aventure autour du monde. I — L'Extrême-Orient en feu* — mai 1952, p. 433.
- *** *Heidi, fille des montagnes* — J — mai 1952, p. 436.
- HERBOT (J.-M.), *Ange* — avril 1952, p. 384.
- HEYLEM, *Il n'y a qu'un amour* — sept. 1951, p. 33.
- HILTON (J.), *A vous, mister Chips!* — déc. 1951, p. 189.
- HIQUET (A.), *Le violon s'est tu* — nov. 1951, p. 147.
- HOORNAERT (Chan. R.), *Sainte Thérèse d'Avila* — janv. 1952, p. 238.
- HUGO (V.), *Choses vues* — B? — déc. 1951, p. 186.
- HUNERMANN (G.), *Fleur des marais — Maria Goretti* — févr. 1952, p. 291.
- HYDE (M. O.), *Les vacances de Nanette* — J — mai 1952, p. 436.
- IZIEU (J. d'), *La lumière sur la piste* — J — févr. 1952, p. 295.
- JACQUEMARD (S.), *Les fascinés* — D — mars 1952, p. 337.
- *** *Je choisis... mes auteurs* — mai 1952, p. 424.
- JOHNS (Cap. W.E.), *Biggles, combattant du ciel* — J — avril 1952, p. 389.
- JOUANDEAU (M.), *La faute plutôt que le scandale* — B — mars 1952, p. 338.
- JURDANT (L.-T.), *Tricheurs* — févr. 1952, p. 287.
- KLINCK (G.A.), *La randonnée de l'Oiseau-Mouche* — J — déc. 1951, p. 198.
- LABAT (P.), *Deux rubans noirs* — J — avril 1952, p. 390.
- LA BIGNÉ DE VILLENEUVE (M.), *Satan dans la cité* — sept. 1951, p. 30.

- LACASSE (C.), *Terre d'attente* — juin 1952, p. 472.
- LADOUÉ (P.), *Fleurettes de toutes les saisons* — févr. 1952, p. 296.
- LALLOUETTE (J.), *Mircille veut vivre sa vie !...* — nov. 1951, p. 146.
- LANGÉVIN (A.), *Evadé de la nuit* — M — déc. 1951, p. 173.
- LANNNOYE (J.), *Suisse, nation européenne* — janv. 1952, p. 233.
- LAPIERRE (D.), *Un dollar les mille kilomètres* — nov. 1951, p. 150.
- LAPOINTE (G.), *Le Père Eugène Prévost* — déc. 1951, p. 195.
- L'ARCHEVEQUE-DUGUAY (J.), *Epouse et mère avec Marie* — mai 1952, p. 425.
- LARIVIÈRE (A.), *Hélas, parents, je vous accuse* — juin 1952, p. 473.
- LAURENT (P.), *Guide de culture sociale* — sept. 1951, p. 29.
- LEBÈGUE (R.), *Ronsard, l'homme et l'œuvre* — nov. 1951, p. 144.
- LECLERCQ (J.), *Penser chrétiennement notre temps* — mars 1952, p. 333.
- LECLERCQ (J.), *La vocation religieuse* — nov. 1951, p. 135.
- LEFLON (J.), *La crise révolutionnaire* — sept. 1951, p. 34.
- LELONG (M.-H.), *La vie de la Sainte Vierge racontée par elle-même* — mai 1952, p. 437.
- LELOTTE (F.), *Rabboni* — mars 1952, p. 334.
- L'ÉRMITE (Pierre), *Le fiancé invisible* — févr. 1952, p. 287.
- L'ÉRMITE (Pierre), *Les hommes sont fous !...* — avril 1952, p. 384.
- LEVAUX (L.), *Pensées et maximes du Père Lebbe* — nov. 1951, p. 135.
- LIPPERT (P.), *Cœurs inquiets* — janv. 1952, p. 229.
- *** *Le livre de Suzette* — J — févr. 1952, p. 296.
- MAILLET (A.), *L'ombre sur le bonheur* — avril 1952, p. 385.
- MANCE (M.), *La ravissante histoire de la Vierge Marie* — J — avril 1952, p. 391.
- MARGERIT (R.), *Le dieu nu* — M — avril 1952, p. 363.
- MARIAULE (A.), *le jeu du passeur* — nov. 1951, p. 146.
- MARION, *Le trésor de Kergall* — nov. 1951, p. 148.
- MASSART (Chan. H.), *La belle histoire de Beauraing* — mai 1952, p. 426.
- MAUCLÈRE (J.), *La roue tourne* — nov. 1951, p. 148.
- MAURIAU (F.), *Le Sagouin* — B? — sept. 1951, p. 15.
- MAURICE (P.), *L'enfant du divorce* — B — nov. 1951, p. 149.
- MAURIKA (M.), *Hôtel Carlton, appartement 922* — avril 1952, p. 384.
- MAZO DE LA ROCHE, *Croissance d'un homme* — B — févr. 1952, p. 288.
- MERDAUD (A.), *Splendeur de l'amour conjugal* — nov. 1951, p. 140.
- MESNARD (J.), *Pascal, l'homme et l'œuvre* — nov. 1951, p. 144.
- MEYER (A.), *La papauté anecdotique* — juin 1952, p. 473.
- MOLAINE (P.), *Les orgues de l'enfer* — B? — déc. 1951, p. 190.
- MONESTIER (M.), *Les sentiers de l'œbe* — févr. 1952, p. 289.
- MONIER-VINARD (H.), *Le Sacré-Cœur d'après l'Écriture et la théologie* — avril 1952, p. 374.
- MONTERGON (C. de), *Une faute de bridge* — févr. 1952, p. 289.
- MONTHERLANT (H. de), *La ville dont le prince est un enfant* — B? — avril 1952, p. 366.
- MOREAU (A.), *Pie X, le pape au cœur ardent* — févr. 1952, p. 291.
- MOULINS (M. de), *S.O.S. Grand Nord* — juin 1952, p. 476.
- NADEAU (E.), *Mère Léonie, fondatrice des Petites Sœurs de la Sainte-Famille (1840-1912)* — déc. 1951, p. 196.
- NED (E.), *Le parfum des fêtes* — nov. 1951, p. 139.
- NÉRET (J.-L.), *Le capitaine Jacques Cartier* — nov. 1951, p. 150.
- NEUBERT (E.), *De la découverte progressive des grandeurs de Marie* — nov. 1951, p. 136.
- OZER (J.), *Six ou sept?* — déc. 1951, p. 198.
- PANNETON (Chan. G.), *Vous qui souffrez* — févr. 1952, p. 282.
- PARÉ (L.), *Les Canadiens français et l'organisation militaire* — mai 1952, p. 427.
- PARSCH (P.), *La sainte Messe expliquée dans son histoire et sa liturgie* — avril 1952, p. 375.
- PARVILLEZ (A. de), *La joie devant la mort* — févr. 1952, p. 282.
- PEETERS (P.), *Figures bollandiennes contemporaines* — avril 1952, p. 389.
- PÉGUY (M.), *Pourquoi Péguy fonda les « Cahiers »* — avril 1952, p. 389.
- PÉPIN (A.), *L'âme d'un grand apôtre, le Père d'Alzon* — déc. 1951, p. 197.
- PERROY (M.), *Un nœud qu'on ne peut rompre* — nov. 1951, p. 147.
- PHILIPPON (O.), *La jeunesse coupable vous accuse* — nov. 1951, p. 143.
- PIE XII, *Allocutions aux nouveaux époux*, T. 2 — juin 1952, p. 472.

- PIERSON (M.), *Six diables et une ma-*
man — avril 1952, p. 382.
- PIGUET (Mgr G.), *Notre Père qui êtes*
aux cieux... — sept. 1951, p. 30.
- PILAMM, *Le triomphe de la croix* — J
— déc. 1951, p. 200.
- PILMY (J.), *La patrie du lion blanc* —
sept. 1951, p. 40.
- PILOTAZ (P.), *La part de ciel* — mars
1952, p. 338.
- PIROLLEY (Mgr E.), *L'hostie sauvée*
des flammes — sept. 1951, p. 31.
- POELMAN (R.), *Ouvrons la Bible* —
mars 1952, p. 330.
- POITIERS (J. de), *La Voie hiérarchique*
— D — févr. 1952, p. 286.
- POLLITZER (M.), *L'inconnue aux yeux*
verts — avril 1952, p. 384.
- POLLITZER (M.), *Le mirage de la rampe*
— juin 1952, p. 477.
- POLLITZER (M.), *On cherche une âme-*
sœur — déc. 1951, p. 190.
- POULLEAU (A.), *L'enfant des cèdres* —
janv. 1952, p. 239.
- POURRAT (H.), *Le chasseur de la nuit*
— juin 1952, p. 463.
- POURRAT (H.), *Gaspard des montagnes*
— B? — juin 1952, p. 463.
- POURRAT (H.), *Saints de France* —
juin 1952, p. 463.
- POURRAT (H.), *Le trésor des contes.*
3e volume — juin 1952, p. 463.
- PRADEL (H.), *Pourquoi lire? Comment*
lire? — janv. 1952, p. 227.
- PROULX (G.), *Chambre à louer* — B —
nov. 1951, p. 150.
- QUEFFÉLEC (H.), *Tempête sur Douar-*
nenez — B — mai 1952, p. 410.
- QUENTIN (P.), *Destins ironiques* — B?
— sept. 1951, p. 40.
- RAYMOND (M.), *Le cow-boy de Dieu* —
déc. 1951, p. 193.
- *** *Regards neufs sur la lecture* — janv.
1952, p. 227.
- REID (G.), *Il vit en face* — B — févr.
1952, p. 289.
- RELIGIEUSE CARMÉLITE, *Sainte Thé-*
rèse d'Avila et la vocation du Carmel
— déc. 1951, p. 194.
- REMY (G.), *De la création à l'ère ato-*
mique — janv. 1952, p. 228.
- REY-HERME (P.-A.), *L'enfant et son*
devenir — juin 1952, p. 470.
- RICHARDS (M.-L.), *Le comique de*
Courteline — juin 1952, p. 474.
- RICHAUD (Mgr P.), *Notions sommaires*
sur l'Action catholique — nov. 1951,
p. 138.
- RICHOMME (A.), *Contacts avec le Christ*
— mars 1952, p. 334.
- RICHOMME (A.), *Sainte Catherine La-*
bouré — J — avril 1952, p. 391.
- RICHOMME (A.), *Sainte Thérèse de*
l'Enfant-Jésus — J — janv. 1952.
p. 244.
- RIDEAU (E.), *Ce que croient les chré-*
tiens — avril 1952, p. 373.
- RIXCALLAH (N.), *Charbel Makhlouf* —
déc. 1951, p. 197.
- ROIDOT (P.), *Les flammes de l'ambève*
— nov. 1951, p. 149.
- ROLIN (Chan.), *La vie liturgique et sa-*
cramentelle — avril 1952, p. 375.
- ROUGEMONT (P.) et GUIDONI (J.), *La*
dame blanche — J — avril 1952,
p. 392.
- ROUGEMONT (P.), *Le signe sur le sable*
— janv. 1952, p. 241.
- ROUQUETTE (R.), *Textes des Martyrs*
de la Nouvelle-France — avril 1952,
p. 386.
- RUMBLE et CARTY, *Le culte de la Sainte*
Vierge et des saints — juin 1952,
p. 471.
- RUMBLE et CARTY, *La limitation des*
naissances — juin 1952, p. 471.
- RUMILLY (R.), *Histoire du Canada* —
avril 1952, p. 356.
- RYCKMANS (A.), *La paroisse vivante* —
sept. 1951, p. 32.
- SAINT-ANGE, *Romance d'été* — mai
1952, p. 432.
- SAINT-PIERRE (A.), *La vertu chrétienne*
de tempérance dans la vie religieuse
— avril 1952, p. 373.
- *** *Les saints évangiles* — mars 1952,
p. 330.
- SAINT-YVES (C.), *Les aventures du*
dernier Atlantide — mai 1952, p. 431.
- SANDY (I.), *La guérisseuse* — B —
mars 1952, p. 340.
- SAVARY (C.), *Et la lumière fut* — B —
janv. 1952, p. 214.
- SAVOYE (L.), *Comme un petit enfant*
— mars 1952, p. 335.
- SCRIVEN (G.), *Wopsy* — nov. 1951,
p. 149.
- SIEGFRIED (A.), *L'âme des peuples* —
B? — avril 1952, p. 387.
- SIMON (L.), *Divertissements d'entracte*
— J — janv. 1952, p. 293.
- SIMON (L.), *Le jeu du côté-à-côté* — J
— janv. 1952, p. 293.
- SNEYERS (G.), *Perceval ou la quête de*
Saint-Graal — sept. 1951, p. 40.
- SOLHAC (C.), *La filleule de Nostra-*
damus — mars 1952, p. 433.
- SOUVENANCE (C.), *Initiation à l'amour*
conjugal — févr. 1952, p. 284.
- STARKEY-GREIG (M.), *Le creuset de*
l'amour — le Purgatoire — févr.
1952, p. 282.
- STINTZI (P.), *Petite légende dorée de*
l'Alsace — janv. 1952, p. 234.

- STOCKER (A.), *Amour et sensualité* — sept. 1951, p. 29.
- SY (M.), *A la poursuite du Sahara* — nov. 1951, p. 151.
- SZALAY (J.), *Le cardinal Mindszenty* — déc. 1951, p. 195.
- TANGER (P.), *Monsieur Goupil à Francfort* — B — mars 1952, p. 340.
- TEXIER (Chan.), *Jésus-Christ* — avril 1952, p. 375.
- THÉRIAULT (Yves), *Les vendeurs du temple* — D — janv. 1952, p. 218.
- THÉRIAULT (Yvon), *L'apostolat missionnaire en Mauricie* — janv. 1952, p. 230.
- TISSERANT (Card.), *L'Eglise militante* — avril 1952, p. 376.
- TONNARD (F.), *Le merveilleux voyage de saint Brandon* — déc. 1951, p. 199.
- TOTH (Mgr T.), *Le Christ et la jeunesse* — sept. 1951, p. 31.
- TRAMOND (R.), *Le caïd au burnous rouge* — J — févr. 1952, p. 293.
- TRAMOND (R.), *Contes savoyards* — mai 1952, p. 428.
- TRAPP (M.A.), *La famille des chanteurs Trapp* — avril 1952, p. 382.
- TURCOT (M.-R.), *Au pays des géants et des fées* — J — déc. 1951, p. 199.
- VALETTE (R.), *Les Fernandez artistes de cirque* — mai 1952, p. 431.
- VALLIN (G. de), *Rosalba est une fée* — mai 1952, p. 432.
- VERDUN (M.), *Le caractère et ses corrélatifs*. T. 1 — nov. 1951, p. 134.
- VERDUN (M.), *Le caractère et ses corrélatifs*. T. 2 — juin 1952, p. 470.
- VEYRIN-FORRER (T.), *Précis d'héraldique* — avril 1952, p. 382.
- VÉZÈRE (J.), *Un bouquet de jeunes filles* — avril 1952, p. 385.
- VIAU (R.), *Au milieu la montagne* — D — déc. 1951, p. 191.
- *** *La vie franco-américaine (1949)* — avril 1952, p. 378.
- VULPES (J.), *Le perroquet en or* — J — janv. 1952, p. 241.
- WAGEMANS (L.), *Tananarive, la banlieue rouge*... — avril 1952, p. 376.
- WILDE (I.), *Le petit chat poltron* — J — mai 1952, p. 436.
- WILCZKOWSKI (C.), *Ecrivains soviétiques* — janv. 1952, p. 237.
- WINOWSKA (M.), *Le fou de Notre-Dame: le Père Maximilien Kolbe* — mars 1952, p. 343.
- WIRTA (G.), *Flavien* — mai 1952, p. 432.
- YOLE (J.), *Le capitaine de paroisse* — mars 1952, p. 341.
- ZELLER (R.), *L'homme et le navire d'Antoine de Saint-Exupéry* — avril 1952, p. 389.

INDEX DES REVUES

Liste des revues prohibées parue dans le numéro de janvier à la page 245

- | | |
|---------------------------------------|----------------------------------|
| <i>Amateur and Screen Photography</i> | <i>Eye-ful</i> [P. am.] |
| [P. am.] ¹ | <i>Famous Models</i> [P. am.] |
| <i>American Photo</i> [P. am.] | <i>Final</i> [P. am.] |
| <i>Art Photography</i> [P. am.] | <i>Flirt</i> [P. am.] |
| <i>Arts Models</i> [P. am.] | <i>Focus</i> [P. am.] |
| <i>Beauties</i> [P. am.] | <i>Follies</i> [P. am.] |
| <i>Beautiful Girls</i> [P. am.] | <i>Foto Parade</i> [P. am.] |
| <i>Between Us</i> [P. am.] | <i>Fun Parade</i> [P. am.] |
| <i>Carnival of Beauty</i> [P. am.] | <i>Gala</i> [P. am.] |
| <i>Cover Girls Models</i> [P. am.] | <i>Glamorous Models</i> [P. am.] |
| <i>Dr Faust</i> [P. am.] | <i>Glance</i> [P. am.] |
| <i>Eve</i> [P. am.] | <i>Hello Buddies</i> [P. am.] |
| <i>Eye</i> [P. am.] | |

1. [P. am.] Périodique américain.

Hit [P. am.]
Laff [P. am.]
Male [P. am.]
Man to Man [P. am.]
Modern Man [P. am.]
Mr. [P. am.]
Night and Day [P. am.]
Page [P. am.]
Pack O'Fun [P. am.]
Peep Show [P. am.]
Picture [P. am.]
Picture Show [P. am.]

Pin Up Cartoons [P. am.]
Popular Teen Ager [P. am.]
Salon Photography [P. am.]
Screen ball [P. am.]
See [P. am.]
Sir [P. am.]
Sunbathing for Health Magazine
[P. am.]
Swagger [P. am.]
Taboo [P. am.]
U.S. Camera [P. am.]
Vue [P. am.]

L'ÉCOLE DE BIBLIOTHÉCAIRES DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

donne cette année une session de

COURS D'ÉTÉ À SHERBROOKE

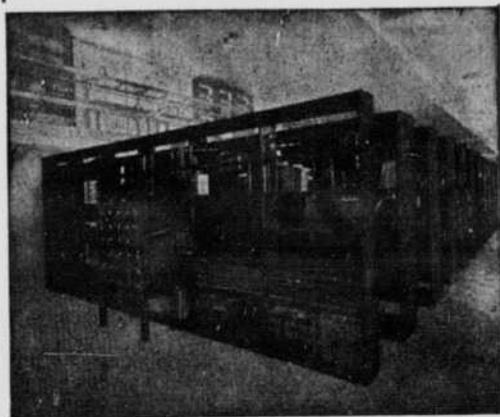
durant les semaines du 7, 14 et 21 juillet. Une autre session de trois semaines sera donnée à l'été 1953. Les élèves qui suivront ces deux sessions d'études pourront obtenir le *diplôme de bibliothéconomie et de bibliographie* tel que décerné aux personnes qui ont suivi les cours du samedi à la Bibliothèque municipale de Montréal.

Pour renseignements :

Secrétariat de
l'École de Bibliothécaires,
Immeuble Fides,
25 est, rue St-Jacques,
MONTREAL

Association des bibliothécaires
de langue française
a/s M. l'abbé W. Côté,
Archevêché,
SHERBROOKE

*Améliorez
votre bibliothèque*



BIBLIOTHÈQUES EN ACIER

Permanentes. Faites d'acier extra fort recouvert d'émail cuit au four. Demandez nos prix.

Évitez tout désappointement : commandez maintenant. Prompte livraison.

**ELECTRICAL MANUFACTURING
CO., LTD.**

Claude ROUSSEAU, prés.
MONTMAGNY, Qué.

ÉPOUSE ET MÈRE AVEC MARIE

par

J. L'Archevêque-Duguay

•

Ce petit volume marque un sommet. Cela n'est plus de la simple poésie familiale mais de la pure et claire mystique. L'auteur évolue dans ce genre nouveau avec une aisance parfaite, parce que, là encore, elle n'a qu'à transposer ses propres expériences, qu'à traduire des impressions ressenties.

•

90 pages : \$0.75
(par la poste : \$0.85)

— F I D E S —
25 est, rue Saint-Jacques
MONTREAL

Nouveauté

L'HISTOIRE DU CANADA

PAR LES TEXTES

par

Michel Brunet et Guy Frégault

professeurs d'histoire à l'Université de Montréal

et *Marcel Trudel*

secrétaire de l'Institut d'histoire à l'Université Laval

Le livre se compose de quelque cent documents : lettres, mémoires, discours, rapports officiels, articles de journaux, textes de lois, etc. Une notice accompagne chaque document et le place dans son contexte historique. Pour celui qui n'a jamais eu l'occasion de faire des recherches originales c'est une véritable révélation.

Un fort volume relié de 298 p., 6 cartes géographiques,
7 x 9 1/2, \$3.50 (par la poste : \$3.75)

F I D E S • 25 est, rue Saint-Jacques • MONTREAL-1

Devenez membre de notre club

LES DEUX LIVRES DU MOIS

LIVRES VEDETTES DE JUIN

Aventure autour du monde

L'ASIE MUSULMANE

par Jacques HEBERT

248 pages, 26 photos, 10 dessins, 3 cartes,

Les deux volumes : \$2.50 (port compris)

LE MAQUIS DE DIEU

R. P. GEORGE

263 pages,

LE MAQUIS DE DIEU

R. P. GEORGE

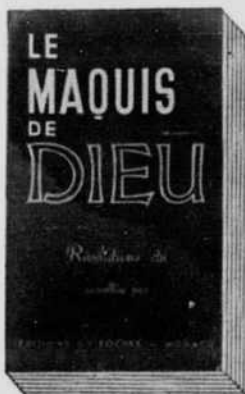
Le prête croate, auteur de cet ouvrage, a passé incognito dix-huit mois comme officier attaché à l'armée rouge. Il a recueilli des témoignages extrêmement variés, souvent tragiques, toujours très émouvants, de la persistance ou de la renaissance de la foi chrétienne dans l'âme des habitants, qui risquent la prison, la torture pour pratiquer leur religion et fréquenter les sacrements. Il raconte bien, si bien même que son livre a tout l'intérêt d'un roman d'aventures, avec les risques que comporte pareille fidélité. C'est un document de première valeur et qui restera sur le peuple russe, soumis à la dictature tyrannique et inhumaine du communisme.

L'ASIE MUSULMANE

Jacques HEBERT

Ce volume termine le récit du voyage « Autour du monde » de Jacques Hébert. Les pays visités : Afghanistan, Iran, Irak, Jordanie, etc., nous sont pratiquement inconnus. En outre, ces contrées sont en pleine évolution, plusieurs mêmes luttent âprement pour se libérer de la tutelle étrangère. Un livre à la fois instructif et récréatif.

248 pages, 10 dessins, 26 photos, 3 cartes.



263 pages.



NOTRE ORGANISATION

Chaque mois, nous offrons aux membres de notre club, à prix très réduits, deux volumes de publication récente qui ont été reconnus les meilleurs ouvrages du mois. On est libre d'accepter les volumes offerts, toutefois pour bénéficier des avantages du club, il faut acheter dans l'année au moins 4 des sélections proposées. Une circulaire annonçant les prochaines sélections est envoyée à nos membres à chaque mois. Si l'on n'est pas intéressé à l'un des livres offerts, on peut choisir un volume substitut dans une liste envoyée à cette fin.

NOTRE BUT

Procurer au public des ouvrages de grand intérêt — romans, biographies, récits de voyages, etc. — qu'il puisse lire avec profit, sans crainte d'être blessé dans ses convictions religieuses.

NOS MEMBRES

Toute personne désireuse qu'on fasse pour elle un choix judicieux parmi les volumes qui chaque mois se publient en langue française dans le monde.

EN JUILLET : AUTOUR DES TROIS AMÉRIQUES par Jacques Hébert. — LES ANNEES D'ILLUSION, par A.-J. Cronin. Les 2 volumes : \$2.50 (port compris).

ATTENTION

Ceux qui désirent les sélections d'avril et mai doivent en faire la demande en envoyant leur coupon d'abonnement.

Sélections d'avril : L'EXTREME-ORIENT EN FEU LA FAMILLE DES CHANTEURS TRAPP.
Sélections de mai : L'INDE AUX MYSTERES, CRI DES PROFONDEURS.

Veillez m'inscrire dans votre club "Les deux livres du mois" et me faire parvenir les deux livres vedettes de juin. Je m'engage à acheter, au cours des prochains douze mois, au moins quatre des sélections mensuelles offertes pendant cette même période. Veuillez m'envoyer gratuitement, votre lettre mensuelle aux membres du Club.

NOM

ADRESSE

VILLE..... PROV.....

[] ci-joint \$2.50 pour les vedettes de juin.

[] ci-joint \$10.00 pour les vedettes des 4 mois à venir.

[] ci-joint \$28.00 pour les 12 mois à venir.

[] je paierai après réception de chaque envoi.



Les deux livres du mois
25 est, rue Saint-Jacques
MONTRÉAL *Plateau 8335